LES EX-VOTO PEINTS ET LE PÈLERINAGE À SAINT FLORENT D'OBERHASLACH (*)

FRANCIS GIRARDIN-GENEVIÈVE HERBERICH-FREDDY RAPHAËL

Première Partie

LE PÈLERINAGE À ST. FLORENT D'OBERHASLACH

L'Alsace vieille terre de chrétienté, compte un grand nombre de lieux de vénération. Les plus populaires sont ceux dédiés à la Vierge Marie, tels les Trois-Epis dans le Haut-Rhin, Marienthal, Thierenbach et Dusenbach dans le Bas-Rhin. Mais il en est d'autres, moins connus peut-être, voués à des saints protecteurs et guérisseurs, tels Ste. Odile, patronne de l'Alsace, St. Wendelin (Mutzig), St. Quirin (Haegen), St. Valentin (Rouffach), St. Arbogast (Rohr), St. Gangolphe (Laubenheim), qui ont chacun des attributs bien spécifiques.

Dans la lutte quotidienne qu'il doit mener pour surmonter l'angoisse, la maladie et tous les périls qui le menacent, l'homme de la campagne s'adresse volontiers à ces saints qu'il sont proches de lui. Il leur demande d'intercéder en sa faveur auprès de Dieu pour obtenir une grâce.

Ces motivations sont présentes dans le pèlerinage de Saint-Florent à Haslach. Il convient d'étudier, en premier lieu les données historiques et légendaires de la vie du saint, avant que de décrire la genèse du pèlerinage, son rayonnement et les rites qui s'y rattachent. Ces informations constitueront la toile de fond sur laquelle viendra s'inscrire l'analyse des Ex-Voto consacrés à Saint-Florent.

I. HISTOIRE ET LÉGENDE DE ST. FLORENT

L'Alsace a été christianisée à une date relativement récente car, située aux confins de l'Empire, elle ne profita que tardivement des avantages de la colonisation romaine. Les grandes voies de passage construites par les Romains longeaient la vallée de la Moselle laissant l'Alsace à l'écart. Les Romains étaient en fait peu nombreux et la population autochtone se composait surtout de tribus celtes mêlées de quelques Germains (1).

Les croyances religieuses de l'ancienne population du pays furent d'abord peu modifiées par la conquête. Les Romains n'exterminaient pas les dieux des vaincus, mais les soumettaient et les assimilaient. D'ailleurs, les légions restaient elles-mêmes fidèles au paganisme ; les premiers Chrétiens furent en général des colons et rarement des légionnaires.

(*) Les auteurs tiennent à remercier vivement, pour leur précieux concours. Mr. le Professeur Henri Rosenfeld. de l'Université des Sciences Humaines de Strasbourg, qui a dirigé l'analyse factorielle ; Mr. le Professeur Francis Rapp. Directeur de l'Institut d'Études Médiévales; Mr. l'Abbé Jaeg, curé d'OberhasIach ; Mr. l'Abbé Friedrich, curé de Niederhaslach.

(1) BURG A. M., «l.e Christianisme dans l'Est de la Gaule : ses voies de pénétration en Alsace», in ***Trois provinces de I'Est-Lorraine. Alsace, Franche-Comté*** (Publ. de la Société Savante d'Alsace et des régions de l'Est). Strasbourg, 1957. pp. 193-203.

Durant le IIe et le IIIe siècle, le Christianisme n'existe que sous forme de petites communautés. En l'an 260 de notre ère les légions romaines se retirent ; l'Alsace est envahie par les Alamans qui franchissent le Rhin en 358. la population fuit vers l'ouest ; Julien dit l'Apostat essaie de résister, mais en 400 les Alamans sont vainqueurs.

Le Christianisme ne connaît alors qu'un très faible développement. Seules les régions orientées vers Metz (Saverne, Marmoutier) seront touchées par des missionnaires envoyés par cet évêché.

Après sa victoire sur les Alamans aux environs de l'an 500 (dans la région de Wissembourg), Clovis annexe l'Alsace au royaume franc. De nouvelles structures politiques sont mises en place par les Francs, qui assurent la stabilité du pays(2).

Sous les efforts conjugués du roi, des seigneurs, des évêques et des moines, la christianisation va se développer rapidement. L.'évêché de Strasbourg s'organise. Des hommes d'un genre nouveau apparaissent, brûlant d'un zèle missionnaire extraordinaire, qui vont modifier profondément la société. Il est sans doute difficile de se faire une idée exacte de l'impact réel de la Christianisation sur les populations récemment implantées, d'origine très diverse. En termes contemporains, nous aurions tendance à caractériser ce phénomène par les concepts de fracture sociologique ou de révolution culturelle.

Les évangélisateurs, tel que Saint-Florent, venus d'éthnie et de culture différentes, devaient avoir une personnalité très affirmée pour parvenir à imposer leurs idées et leur doctrine.

Saint-Florent qui, selon M. Barth (3), est d'origine «latine» (Romane), succède sur le trône épiscopal de Strasbourg à St. Arbogast, d'origine franque. Le début de son épiscopat se situe durant le dernier tiers du VIe siècle (4). Il aurait donc été contemporain du roi d'Austrasie, Childebert II (570-595). En ce qui concerne la relation de St. Florent avec Haslach, le seul fait historique attesté par des documents fiables (outre l'existence-même du saint) est celui de la fondation des Chapitres de (Nieder-)Haslach et de l'église St. Thomas de Strasbourg. La date de sa mort se situerait autour de l'an 600.

En contraste avec la fragilité des données historiques sur la vie de St. Florent, les récits légendaires nous offrent un matériel aussi abondant que varié, attestant de l'évolution de la sensibilité populaire durant les quelques mille années d'existence de la dévotion.

a. Le récit primitif

Les hagiographies les plus anciennes se trouvent consignées dans les *«Vitae»* I et II dont la date se situe entre 1143 et 1200 (5). Les auteurs en sont inconnus, mais certains indices laissent supposer qu'il s'agit de membres du Chapitre de Haslach. Ces récits ont eu une très forte influence sur le développement ultérieur du culte à St. Florent. Il convient d'en esquisser la trame afin de parvenir à une meilleure compréhension de l'ensemble des pratiques et des croyances caractérisant le pèlerinage de Haslach.

(2) DOLLINGF.R Ph. (sous la direction de ...), ***Histoire de l'Alsace,*** Toulouse, Privai. 1970. pp. 59-60.

(3) BARTH M.. ***Der heilige Florentins, Bischof von Strassburg.*** Strasbourg. Paris, F. H. Le Roux. 1952. p. 8.

(4) Le Catalogue des Ëvêques de Strasbourg «Erchenbalds» (965-991), cf. BARTH M., ***op. cit..*** p. 8.

(5) BARTH M., ***op. cit..*** p. 62.

Selon la légende. St. Florent est venu d'Ecosse pour s'installer en Alsace aux bords de la Hasel. Afin de subsister, il prépara un champ et l'ensemença. Lorsque les plantes se mirent à pousser, les animaux sauvages vinrent les dévorer. Alors l'ermite planta quatre poteaux aux quatre coins du champ et. au nom du Seigneur, il interdit aux animaux de dépasser ces limites. Ils lui obéirent.

Un jour les chasseurs du roi Dagobert partirent dans la forêt pour chasser du gros gibier. Mais la forêt était comme déserte. Guidés par leurs chiens, ils découvrirent l'ermitage de St. Florent où les animaux étaient venus chercher refuge.

Ce fait fut relaté au roi Dagobert ; il fit venir l'ermite qui sut guérir sa fille aveugle et sourde-muette. En remerciement, le roi lui offrit la contrée de Kirchheim et lui promit autant de terres qu'il saurait en parcourir monté sur un âne. avant que le roi n'achève de se vêtir en sortant de son bain.

Par la suite, les mérites du saint lui valurent d'être nommé évêque de Strasbourg après la mort de St. Arbogast. Après avoir mené une vie très active. St. Florent mourut et fut enterré dans «l'église qu'il avait dirigée de son vivant» (le nom de cette église n'est pas précisé). Quelque temps plus tard, son successeur, l'évêque Racio, fit transporter le corps du saint à l'église de Haslach.

b. Le récit des miracles ultérieurs

Le texte de la Légende s'achève sur la relation d'une série de miracles survenus après la mort du saint.

«Par la suite, une querelle s'éleva autour des reliques de St. Florent. Son cercueil fut ouvert et l'on s'assura que son corps s'y trouvait effectivement. Une procession s'en suivit. A cette occasion, un petit garçon complètement paralysé recouvra la santé en présence de toute l'assemblée, grâce aux mérites du saint.

«A la même époque sévit une sécheresse telle que le blé commençait à se dessécher dans les champs. Alors, à la demande de l'évêque et du peuple, on transporta les reliques de St. Florent à Strasbourg, et aussitôt la pluie abreuva la terre assoiffée.

«A une autre époque, des pluies torrentielles empêchèrent la rentrée des récoltes. Alors on porta les reliques du saint en procession à Kirchenheim, et là-dessus le temps se rasséréna.

«Puis un jour des menaces de guerre se répandirent partout et remplirent les gens d'épouvante. Les clercs de Haslach s'enfuirent à Mutzig en emportant le saint avec eux. Mais celui-ci ne se plaisait pas en terre étrangère. Dès la première nuit qu'il passa à cet endroit, un armistice fut conclu grâce à l'intercession de St. Florent. Le jour suivant déjà, il put retrouver son petit coin paisible de Haslach.

«Quelque temps après, un incendie se déclara dans une maison attenante aux appartements du chapitre. De grandes flammes menaçaient l'église. Les reliques du saint furent exposées aux flammes, et aussitôt celles-ci furent maîtrisées, comme repoussées par un vent violent.

«Le Seigneur du château du Ringelstein, qui portait le nom d'Anselme, racontait souvent que ses gens avaient l'habitude de commettre des exactions sur les populations de la vallée. Les cris d'épouvante de ces derniers parvinrent aux oreilles du saint. Le châtiment divin ne se fit pas attendre. Les malfaiteurs moururent, qui de la peste, qui des blessures contractées dans le combat. Finalement, le Seigneur Anselme fut lui-même atteint de la peste et il était près de la mort. St. Florent lui apparut alors. Il lui rendit la santé, mais en compensation il lui demanda de cesser d'opprimer son peuple».

c. **Les variantes postérieures**

Périodiquement, le récit de la Légende a été repris par divers auteurs dont le chroniqueur Jakob von Koenigshoven au XIVe siècle. Les pincipaux conteurs de l'époque moderne sont l'abbé Louis (6), l'historien P. A. Grandidier (7), l'abbé Hunckler (8), L. Schneegans (9), A. Stôber (10), A. Gatrio (11) et J. J. Waltz (12). Ils respectent tous les principales séquences des *«Vitae»* avec cependant des vairantes conformes à la mentalité de leur temps.

D'ailleurs, le confusion entre les données historiques et les éléments de la Légende se retrouvent également dans les documents officiels. M. Barth est le premier auteur qui se soit employé à départager les deux domaines tout en respectant leur finalité propre.

Parmi les éléments légendaires plus tardifs nous n'en retiendrons que quelques-uns qui ont connu une certaine vogue dans l'imaginaire populaire, qui les mentionne de nos jours encore.

Ainsi, au XVIIIe siècle, Grandidier (13) fait état d'une variante dans les éléments légendaires qui concernent la fille du roi Dagobert. Cette dernière n'est plus frappée de cécité physique comme dans les *«Vitae»* I et II, mais plutôt de cécité spirituelle, puisqu'elle refuse aide et assistance de l'Église durant sa maladie. Là aussile saint intervient avec succès.

Au XIXe siècle un article de la *«Revue d'Alsace»* consacré à *«Haslach, Dagobert et St. Florent»* (14), relate le fait qu'un cerf a fait son apparition durant l'office célébré par le saint. Un des servants de messe ayant pris la fuite, c'est le cerf qui l'a remplacé, tout en suivant l'office avec dévotion.

De même la légende (15) rapporte que l'âne du saint galopait deux fois plus vite qu'un cheval de course, et qu'en franchissant monts et vaux, il faisait jaillir des étincelles sous ses sabots, dont les traces sont restées longtemps visibles (notamment sur une pierre de Marlenheim).

Ces aspects légendaires ont tendance à minimiser la fonction hiérarchique que Saint Florent exerçait en tant qu'évêque de Strasbourg, pour valoriser l'harmonie qui existait entre les animaux et lui. Cette relation privilégiée est à la base de la dévotion que l'homme du peuple manifeste à l'égard de St. Florent et marquera d'une empreinte caractéristique les pèlerinages futurs.

L'existence de deux «légendes», accentuant tantôt le rôle épiscopal de St. Florent, tantôt son pouvoir merveilleux, en harmonie profonde avec une nature apprivoisée et apaisée, n'est pas sans rappeler la double légende de Saint Besse admirablement analysée par Robert Hertz dans *«Sociologie Religieuse et Folklore»* (Paris, 1970). Ici encore, la légende miraculeuse, qui parle à la sensibilité paysanne, est entretenue par l'imaginaire villageois, tandis que la légende plus savante est surtout le fait des gens qui résident dans les riches bourgs de la plaine.

* *

(6) Louis Abbé. ***Histoire de la vie et du culte de St. Florent.*** 1772.

(7) GRANDIDIER P. A,, ***Eglise 1.*** Strasbourg. 1776-1778.

(8) HUNCKI.ER Abbé. ***Histoire des Saints d'Alsace,*** Strasbourg. 1837.

(9) SCHNEEGANS ***L., L'église St. Thomas à Strasbourg,*** 1842.

(10) STOEBER A., ***Oberrheinisches Sagenbuch,*** Strasbourg, 1842.

(11) GATRIO A., ***Das Breuschthal oder urkundliche Nachweisung ....*** Rixheim, 1883.

(12) WALTZ J. J.. ***La merveilleuse histoire du bon St. Florentin d'Alsace racontée aux petits enfants par l'oncle Hansi.*** avec bcp. d'images par Hansi et Huen, Paris, H. Floury, 1925, 76 p.

(13) GRANDIDIER P. A., ***op. cit.***

(14) F. M., «Haslach, Dagobert et St. Florent», in ***Revue d'Alsace,*** N.S. 3, 1862, p. 205.

(15) BARTH M., ***op. cit..*** p. 276-277.

Il LE PÈLERINAGE DE ST. FLORENT À HASLACH

Le village d'OberhasIach se situe au pied du Ringelstein, à une altitude de 250 m, à une quarantaine de kilomètres à l'ouest de Strasbourg, dans la petite vallée vosgienne de la Hasel.

La découverte, en 1937, d'une grande pierre tombale, de restes de vases et d'une cruche de vin. confirme la présence des Romains dans ce village au n^e siècle de notre ère C^e). Oberhaslach se trouvait en effet à la croisée de trois voies de passage, ce qui lui confèrent alors une relative importance, dépassant celle de Niederhaslach ([17]). La découverte de tombes mérovingiennes atteste de la continuité du peuplement de ce village.

Située selon la légende sur l'emplacement de l'ermitage du saint, la chapelle d'OberhasIach, entourée de verdure, surplombe les maisons du village. A sa gauche une statue du saint érigée en 1948 surmonte une source.

Cette chapelle doit être située dans un ensemble de lieux de culte plus vaste, qui englobe notamment la Collégiale de Niederhaslach, abritant les reliques du saint. Les édifices font l'objet d'un pèlerinage très populaire, dont la trace remonte au ixe siècle.

Comme il arrive fréquemment, l'histoire du pèlerinage commence plusieurs années après la mort du personnage historique lié à ces lieux. «Jeder Kult knùpft zunàchst an die Stelle des Grabes» («Tout culte se rattache en premier lieu à l'emplacement du tombeau») ([18]).

L'événement qui a certainement marqué le point de départ du pèlerinage, fut le transfert des ossements de St. Florent de l'église St. Thomas de Strasbourg à la Collégiale de Niederhaslach, le 7 novembre 810. L'initiative en revenait à Rachio, évêque de Strasbourg, qui inscrivit à cette occasion le pèlerinage dans la liturgie diocésaine. Cette date a été maintenue jusqu'à nos jours, encore que la confusion subsiste dans l'esprit populaire qui attribue ce jour à son décès.

En 1050 le Couvent Bénédictin de Niederhaslach fut transformé en Chapitre de Chanoines C^e). Un document de 1096 confirme le développement du pèlerinage.

En 1273 Anselme de Still fit construire un hospice pour héberger les pèlerins.

La chapelle de Oberhaslach fut construite en 1315. Quant à la Collégiale de Niederhaslach, édifiée en 1274. dévastée peu après par un incendie, elle put être reconstruite en 1385 seulement, grâce à l'intervention des évêques de Strasbourg.

D'importantes indulgences furent accordées au pèlerinage en 1478 par le Pape Sixte IV, si bien que les pèlerins affluèrent vers ces lieux.

Pendant la Réforme le pèlerinage connut un déclin certain. Les luttes consécutives à l'invasion des Suédois en 1633 augmentèrent l'insécurité des routes et firent fléchir le nombre des pèlerins. L.'église fut partiellement détruite et sa restauration ne fut entreprise qu'en 1680 ([20]).

En 1724 le Pape Benoît XIII accorda des indulgences plénières aux pèlerins, et dès lors le pèlerinage reprit vie avant d'être une nouvelle fois menacé de disparition par la Révolution de 1789. Malgré les dégâts causés aux lieux de culte— les reliques du saint furent dissimulées chez l'habitant — le pèlerinage reprit en 1798.

(16) FORRER R.. «Découverte d'une importante stèle funéraire gallo-romaine à Oberhaslach, in ***Cahiers d'archéologie et d'histoire d'Alsace,*** n" 1 17-120, 1938, p. 33-50.

(17) BARTH M., ***op. cit.,*** p. 27.

(18) STÙCKELBERG. «Geschichte der Reliquien der Schweiz», in ***Schriften der Schwei:. Gesellschafl fiir Volkskunde.*** Bd. I u. 5, Zurich. 1902. Baie. 1908, p. 75.

(19) STINTZI P., ***Les Eglises d'Alsace.*** Strasbourg. Ed. Mars et Mercure, 1972. p. 47.

(20) GATRIO. ***op. cit..*** p. 305, 334.

Grâce à l'obligation qui fut faite aux paroisses, dans le cadre du Concordat établi avec l'Eglise, de définir leurs diverses activités, l'enquête de 1804 nous livre de précieuses indications.

a. **Rayonnement du pèlerinage**

1. *Lieux d'origine des pèlerins*

Comme ce fut le cas pour d'autres lieux de pèlerinage, la popularité de Haslach a connu bien des fluctuations au cours du temps. C'est ainsi que le nom de certains villages qui reviennent régulièrement à une époque précise, disparait totalement à d'autres.

Au Moyen Age les paroisses suivantes faisaient partie du Chapitre de Haslach et se rendaient régulièrement au pèlerinage : Ernolsheim, Osthofen, Dahlenheim, Kirchheim, Still, L.utzelhouse, Soultz-Ies-Bains.

En 1790, la paroisse de Wangenbourg-Engenthal fit vœu lors d'une épidémie qui affectait le bétail, de se rendre chaque année à Haslach en procession pour la Fête-Dieu.

Au xixe siècle, le pèlerinage est très florissant. Les pèlerins affluent de la Lorraine française et allemande (en passant par le Dabo), de la vallée de la Bruche (Saint-Die où les reliques de St. Florent avaient été cachées en 1610 Senones, Schirmeck ([21])) ainsi que de Geispolsheim, Holtzheim, Niedernai et Hindisheim (le saint y était particulièrement vénéré puisque le 7 novembre était jour chômé pour les hommes et les animaux de la ferme) ([22]).

Au début du xxe siècle, les régions de Haguenau, de Saverne et du Kochersberg étaient fortement représentées. En 1900, la commune de Gresswiller se rendait régulièrement en procession à Haslach, à pied, pour demander, entre autre, un temps favorable aux activités agricoles.

C'est donc en procession bien organisée que des populations entières se rendaient à pied jusqu'à Haslach. Avec l'ère de l'automobile ce mode de déplacement se perdit. Dès 1936, les processions venant de loin avaient disparu. Cependant, la paroisse de Muhlbach (vallée de la Bruche) se rendit à pied à Haslach en 1948, le lundi de Pentecôte.

Jusqu'en 1960 environ, de nombreuses paroisses organisaient des voyages en autocar. Ainsi les villages de Holtzheim et de Geispolsheim se rendaient régulièrement à Haslach pour la fête du 7 novembre ([23]).

A l'heure actuelle les paroisses ne semblent plus organiser des voyages collectifs pour la fête de St. Florent. Les déplacements sont laissés au hasard de l'initiative individuelle. On nous a assuré toutefois, que la paroisse de Wangenbourg-Engenthal effectue encore annuellement ce pèlerinage.

2. *Les patronymes de Saint-Florent*

La popularité du saint peut également se mesurer au patronyme (masculin ou féminin) donné à la naissance parmi les villageois, dans les communes qui se situent dans l'orbite de Haslach. M. Barth fait état de 34 ecclésiastiques portant ce nom dans des villages du Bas-Rhin entre 1800 et 1948.

(21) I.EVRAUI.T L.. «La vallée de la Bruche. Haslach. Girbaden». in ***Revue d'Alsace,*** 3, 1852. p. 379

(22) BARTH M., ***op. cit.,*** p. 173.

(23) Propos recueillis chez une habitante de Holtzheim.

Il est sans doute malaisé de mesurer l'impact d'un pèlerinage comme celui-ci, sur la vie culturelle locale : Néanmoins cette influence existe sur le plan artistique, ainsi qu'en témoignent les vitraux, les peintures, les sculptures et les fresques, qui représentent soit l'image du saint, soit les diverses séquences de sa vie.

Nous en retrouvons également l'écho dans la littérature alsacienne notamment chez Erckmann et Chatrian. dont l'un des personnages, la vieille Anna-Marie *(«Waterloo»* ([24])), fait tous les pèlerinages de la région par «délégation», et paie de sa personne pour sauver des âmes. Elle est une habituée du pèlerinage de Haslach.

b. **Les pratiques**

1. *Le dévotionnaire, prières et litanies*

Les pèlerins étaient souvent munis du *«Florentiusbùchlein»* (dévotionnaire). Le premier livret parut en 1726 sous le titre : *«Pieuxpèlerinage à Haslach en Alsace»* ; il contenait des données historiques relatives au lieu, ainsi que nombreuses prières. Le succès de ce livret fut tel à l'époque, qu'en 1771 une 4e édition fut publiée. La vente de ces ouvrages constituait une source de revenus non négligeable pour la Collégiale de Haslach.

Le livret de 1745 contenait de nombreuses images, représentant sans doute le cycle de la légende ([25]). Une seule image (gravure sur cuivre) est demeurée intacte. On y voit St. Florent entouré d'animaux, et on y lit l'inscription suivante :

«Bey dem Sanct Florentz finden hier»
«Auch ihren Schutz die wilden Thier».

(«Auprès de St. Florent ici, même les animaux sauvages trouvent protection»).

Le livret de 1771 (version allemande) et de 1772 (version française) présente en couverture une gravure qui représente la fille de Dagobert agenouillée devant St. Florent évêque, dont la main droite bénit la jeune fille. Par une porte grand ouverte, on aperçoit un monument funéraire de forme pyramidale ([26]).

La même image est reproduite dans le livret de 1820-1824, avec la différence suivante : par la porte entr'ouverte, on aperçoit cette fois-ci un paysage montagneux et une grotte où se réfugient les animaux sauvages -, on reconnaît notamment un ours et un cerf. Cette scène sera plus tard reproduite sur plusieurs Ex-Voto.

Diverses prières étaient proposées dans les livrets à St. Florent : une litanie à usage privé («Zum Privatgebrauch»), des prières à réciter quotidiennement ; divers conseils : celui d'accrocher une image du saint dans la maison, celui de réciter un chapelet chaque vendredi à l'intention du saint, etc.

2. *La procession vers Haslach*

C'est donc en processions bien organisées depuis leur lieu d'origine, que les pèlerins s'acheminaient à pied vers Haslach. Leurs souliers étaient souvent alourdis de pois ou de haricots secs afin d'augmenter leur mérite.

(24) ERCKMANN-CHATRIAN. ***Waterloo,*** Paris. J. J. Pauvert, p. 289-298.
(25) BARTH M., ***op. cit.,*** p. 295.
(26) BARTH M., ***op. cil.***

Le guide, qui ouvrait la marche, portait une lampe.

«Voici les pèlerins de Haslach qui descendent de la montagne -, ils sont plus nombreux que les grains de sable au bord de la mer... A travers les hauts sapins s'avançaient à perte de vue une immense file de pèlerins, les uns nus-pieds, leurs bottes au bout de leur bâton de voyage, les autres chargés de provisions, de paquets, de gourdes et de toutes les choses nécessaires à la vie. Une vieille femme allait à leur tête et récitait seule la prière au milieu du silence universel, puis tous les autres répondaient : «Priez pour nous ! priez pour nous ! ...

Voici ceux de Walsch, s'écriait-il, je les reconnais à leurs chapeaux de paille, à leurs petites vestes et à leurs grands pantalons qui montent jusque sous les bras ; ce sont de joyeux compères, ils vont en pèlerinage pour boire du vin d'Alsace. — Ces autres qui suivent, culottes courtes et en grands habits, avec de larges boutons qui reluisent au soleil, sont de Dagsbourg, le plus pauvre pays de la montagne ; ils vont à la foire pour baiser les os de saint Florent... Mais que diable peuvent être ceux qui suivent en trébuchant ? Ah, je les reconnais ... je les reconnais, ce sont les gens de la plaine, les Lorrains avec leurs petits sacs remplis de noix et de lard ; Dieu de Dieu, qu'ils ont l'air fatigué ! » (").

Dès que l'église de Niederhaslach était en vue, la procession marquait un arrêt et une prière à Saint Florent était récitée :

«Kommt her, kommt her ail Land und Leuth»
«Florentium zu loben heut ,»
«Florentium lasst preisen.»
«Ihm Lob und Ehr erweisen.»

«Kommt her nach Hasslach in das Thaï»
«Da findet ihr Trost in Schmertz und Quai»
«Florentium lasst...

«Wann den L.eib auch schon zerriss»
«Stein, Bruchlein. Orimmen und das Griess»
«Florentium lasst...

«Dass sein fiirbitt gross sey bey Gott»
«In Schmertzen, Feuer und Wassers-Noth»
«Florentium lasst...

«Niemand jemahl ihn hat verehrt»
«Der nicht mit Trost zuriickgekehrt»
«Florentium lasst ...» ([28])

«Accourez, accourez bonnes gens de partout
Pour prier en ce jour St. Florent.
Célébrez St. Florent,
Rendez-lui louange et honneur.

Accourez à Haslach dans la vallée
Là vous serez consolés
De vos douleurs et de vos peines. (Refrain)

(27) ERCKMANN-CHATRIAN. ***L'illustre Docteur Mathéus,*** Paris. J. J. Pauvert, 1962, p. 204-206.
(28) «Florentiusbuchlein» de 1726, 1820-24, 1886 et 1924.

Quand le corps est torturé
Par les calculs, les hernies
Les coliques et la gravelle (Refrain)

Jamais personne ne l'a honoré
Sans être reparti consolé» (Refrain)

Arrivé dans le village dont les maisons étaient ornées d'oriflammes, le groupe marquait un arrêt devant la Collégiale après avoir franchi le mur d'enceinte de la Fondation.

Si le groupe venait de loin, il arrivait en général le soir et les pèlerins se préparaient alors à passer la nuit à Haslach. Ils logeaient à l'hôtel, chez l'habitant ou dans les granges. Les Lorrains payaient souvent leurs hôtes avec des verres de la cristallerie de Valerystal ([29]).

> «Les rues étaient tellement encombrées de monde, de charrettes, de bestiaux, qu'on pouvait à peine s'y frayer un passage ... Tous ces pèlerins venus d'Alsace, de Lorraine, de la haute montagne, se pressaient autour des auberges et des hôtelleries comme de véritables fourmilières ; d'autres campaient le long des murs, d'autres sous les hangars ou dans les granges. Le roulement des voitures, le sourd beuglement des bœufs, le piétinement des chevaux, le patois des Lorrains et les Allemands formaient une confusion incroyable» ([30]).

Dans les restaurants toutes les tables étaient occupées, on y mangeait son casse-croûte, et bien souvent on y passait la nuit, accoudé à table.

3. *La cérémonie*

Si les modalités de regroupement ont changé (on ne vient plus à pied, en procession, à Niederhaslach), les rites de la cérémonie elle-même n'ont pas tellement varié.

Le matin du jour de fête tout le monde se rassemble à l'église. Les cloches sonnent à toute volée. Jadis, la première messe était lue pour les paroissiens, la deuxième pour les pèlerins. Puis la grande procession s'organise autour du reliquaire que l'on a sorti de la niche où il se trouve habituellement. Autrefois, la châsse était portée par des jeunes gens de 17 à 19 ans vêtus de pantalons blancs. De nos jours, ce sont des adultes qui la portent. Les pompiers munis de leur hache ouvrent la marche, précédés du Suisse de l'église. Des jeunes filles vêtues de blanc portent la statue de la Vierge. Puis viennent les «Annawiewer» avec la statue de Ste. Anne. Ces jeunes femmes «consacrées» à Ste. Anne portent un costume très particulier : coiffe de broderie dorée et grand châle gris pâle. Puis viennent les enfants de l'école accompagnés de leur instituteur. La Société de musique anime la procession de chants religieux.

Le parcours de la procession n'a pas changé au cours des années : elle traverse le pont qui enjambe la Hasel, tourne à gauche, puis, au quatrième pont, rebrousse chemin et revient à l'église. La châsse reste alors exposée au milieu de la nef afin de permettre aux fidèles de la toucher.

Jadis, pendant la grand-messe, l'appariteur faisait sauter des «Katzekopf» (tête de chat) ; il s'agit de bocaux remplis de poudre. Ce tir se faisait dans le vieux cimetière situé derrière l'église ([31]).

(29) Propos recueillis auprès de M. BUTZ. St. Pierre (Barr).
(30) ERCKMANN-CHATRIAN. *op. cit.*. p. 211.
(31) Propos recueillis auprès de M. BUTZ, St. Pierre.

La cérémonie terminée, les fidèles se rendent nombreux dans la sacristie pour remettre une obole ou payer des messes que les prêtres liront au cours de l'année pour leurs défunts. Jadis, le surplus d'argent était versé à divers couvents de la région.

Puis les pèlerins se pressent autour des stands dressés sur la place de l'église, offrant à la vente des images, des médailles, des statuettes de St. Florent, et toutes sortes d'objets religieux. Le long de la rue principale de Niederhaslach d'autres stands présentent des articles nécessaires à la vie quotidienne.

4. *La visite à Oberhaslach*

Autrefois, le pèlerinage n'en était pas pour autant terminé. Nombreuses étaient les personnes qui montaient à Oberhaslach à la chapelle de Saint Florent. Celle-ci se trouvait de toute façon sur le chemin de retour des pèlerins venus à pied de Lorraine ou de la région de Saverne.

Les pèlerins descendaient également près de la Hasel où se trouvait la fontaine de St. Florent (un registre d'OberhasIach relate le fait dès 1387). Cette démarche vers la «source» n'est plus mentionnée depuis la fin du xixe siècle. De même, un document de 1413 relate que le Chapitre de St. Florent a payé un loyer annuel de 5 sol. pour un pré dénommé «Au Saint Chêne», et M. Barth ([32]) de conclure : «Ainsi le paysage sacré de Haslach se compose de deux sanctuaires : une source et un arbre».

Arrivé à la chapelle, le pèlerin y pénétrait par une porte située au milieu de la nef ; il s'avançait vers le fond et montait sur la tribune pour tirer le cordon d'une clochette, afin de guérir l'énurésie.

Jusqu'en 1910 des poulets vivants étaient sacrifiés sur l'autel, et jusqu'en 1946 on offrait des oignons ou des œufs ([33]).

Des boules de terre glaise, ramassées près de la «tombe» de St. Florent à l'extérieur de la chapelle, étaient proposées aux pèlerins par les jeunes gens du village. Réduite en poussière, la terre était mélangée à l'alimentation des animaux malades de la ferme, ou ajoutée à la semence de printemps ([34]). Selon une autre version ([35]), ces boules étaient vendues à l'entrée du village et bénies à l'église.

C'est probablement à l'occasion de ces pèlerinages que certains pèlerins venaient déposer un tableau ou un objet, témoignage de leur imploration ou de leur reconnaissance, à l'égard du saint protecteur.

5. *Le pèlerinage de nos jours*

— *A Oberhaslach* •. La chapelle est toujours visitée, mais de façon moins organisée. Ce sont davantage des visites individuelles de fidèles que des démarches collectives.

La fête de Saint Florent est reportée depuis deux ans au dimanche suivant le 7 novembre. Une messe solennelle est lue le matin. Les autres rites ont disparu. On ne fait plus sonner la cloche et les boules de terre glaise ne sont plus offertes aux pèlerins. Cette coutume a été abolie par M. le Curé d'OberhasIach. Il nous a par ailleurs confié que les membres de sa paroisse ne s'étaient

(32) BARTH M., ***op. cit.,*** p. 126.

(33) BARTH M., ***op. cil.,*** p. 159.

(34) BARTH M., ***ibidem.***

(35) Propos recueillis auprès de M. BUTZ, St. Pierre (Barr).

jamais sentis concernés par la célébration du 7 novembre. Cette journée n'a jamais été chômée dans le village.

En 1948, un bâtiment destiné à accueillir les pèlerins, en cas de mauvais temps a été construit non loin de la chapelle. Il sert de foyer rural, et un centre de vacances pour enfants s'y est ajouté.

— *A Niederhaslach* •. Bien que remise au dimanche suivant le 7 novembre, la procession de St. Florent a lieu régulièrement chaque année. La châsse du saint est portée à travers les rues du village selon le même trajet que jadis : «Il pleuvait en plaine, il neigeait en montagne. Malgré tout, dimanche matin, les pèlerins étaient comme chaque année au rendez-vous dans la vallée de la Hasel pour vénérer Saint Florent, ancien évêque de Strasbourg» («Dernières Nouvelles», 15 novembre 1977).

Les paroisses proches de la ville ne viennent plus de façon organisée, et les voyages collectifs ont fait place à des déplacements individuels. Les gens viennent en ordre dispersé, en voiture particulière. Il est donc difficile de connaître leur lieu d'origine ([36]). Leur déplacement à Haslach devient une visite touristique du dimanche.

Une exception cependant : la paroisse de Wangenbourg vient encore chaque année, en autocar, le jour de la Fête-Dieu. Cette année les pèlerins étaient là le 25 mai en vertu du vœu fait en 1790 et repris en 1843.

Lors d'une visite à la Collégiale de Niederhaslach pour photographier les vitraux et le reliquaire de St. Florent, nous avons rencontré dans le chœur de l'église une femme qui semblait très familière des lieux. Elle était en train d'allumer une douzaine de cierges devant la niche du reliquaire. Elle devait avoir une soixantaine d'années. Elle nous expliqua qu'une de ses meilleures amies allait subir une grave opération du cœur le lundi suivant. «St. Florent m'a toujours aidée», dit-elle. «Chaque fois que j'ai des soucis, c'est à lui que je m'adresse. J'ai confiance en lui. il m'a toujours aidée quand j'en avais besoin. Ainsi l'an dernier, il m'a exaucée une fois de plus. Ma petite-fille s'était démis le bras. Elle avait très mal. J'ai imploré St. Florent durant tout la nuit. Le lendemain, quand je suis arrivée auprès de la petite, son bras s'était remis en place, elle n'avait plus mal. elle était guérie».

Nous lui avons demandé si elle se rendait également à Oberhaslach pour prier St. Florent. Elle marqua un temps d'arrêt, puis avoua que non. «A quoi bon, dit-elle, là-bas il n'y a qu'un petit morceau du bras du saint, alors qu'ici se trouvent tous les ossements («alli Gebeine») ...».

*

• *

L'étude du pèlerinage de Saint Florent témoigne du passage d'une dévotion communautaire à une dévotion individuelle. Autrefois, les déplacements étaient organisés par la communauté villageoise. Les pèlerins se rassemblaient par paroisses et par communes, et manifestaient leur dévotion par des prières et des chants, qui rythmaient le pas de la procession. La démarche était avant tout collective et sociale, même si chaque pèlerin avait des requêtes personnelles à présenter au saint. Actuellement, l'initiative de la démarche pèlerine émane de la famille ou du groupe d'amis, car on se déplace plus facilement par ses propres moyens que jadis ([37]). Les facilités de la circulation automobile ont accentué ce phénomène. Par ailleurs, dans le passé, c'était l'année liturgique qui rythmait le travail et les loisirs. Même lorsque la fête tombait un jour de

(36) Propos recueillis auprès de M. le Curé de Niederhaslach.

(37) Propos recueillis auprès de M. BUTZ.

semaine, l'interdiction de travailler était respectée par tout le monde. Dans la société industrielle, c'est le rythme du travail qui impose les dates des fêtes religieuses. Si celles-ci tombent en semaine, elles sont reportées au dimanche suivant. Seuls le vendredi-saint et le 15 août (jour de l'Assomption) font encore exception en Alsace.

A l'heure de la crise des Églises, de la diminution de la pratique, de l'irrégularité de l'assistance aux cultes, les pèlerinages connaissent eux-aussi une baisse de fréquentation. Il est probable que beaucoup d'entre eux ne survivront dans la mémoire que grâce à ces témoins privilégiés de la dévotion populaire que sont les Ex-Voto.

LES EX-VOTO PEINTS D'OBERHASLACH (XIXe-XXe SIÈCLES)

La naissance de l'ex-voto peint en France date de la fin du XVIe siècle. Selon Kriss-Rettenbeck, le premier tableau votif aurait été déposé au pèlerinage des Saintes-Maries-de-la-Mer en 1591 ([38]). Cette forme de dévotion ne survit actuellement que dans de très rares sanctuaires. Depuis la fin du XIXe siècle, elle a tendance à prendre d'autres formes d'expression, telles que les plaques de marbre, ou encore à se fixer sur des pratiques plus anciennes, telle que l'offrande de cierges.

En Alsace comme ailleurs, ces «tableaux de piété» sont généralement méprisés à la fois par le clergé et par les visiteurs ; ils constituent une proie facile pour les amateurs d'objets d'art, du moins pour ces amateurs qui s'intéressent à l'art lorsqu'il est négociable.

Tapissés de tableaux serrés les uns contre les autres, les murs des chapelles de pèlerinage racontent l'histoire de plusieurs générations d'hommes, et, très souvent, celle des «sans-histoire». Au-delà de leur qualité (ou de leur médiocrité) artistique, les ex-voto s'expriment dans un langage, celui de l'image. Autrefois même les pèlerins analphabètes savaient entendre leur message, mais avec l'évolution du temps et des mentalités ce savoir s'est perdu. A l'époque du self-service, du pré-fabriqué et du prêt-à-consommer, nous regardons en aveugles les richesses du passé. Pour saisir quelque chose de la signification de ces humbles témoins, il nous faut les soumettre à des grilles d'analyse, en décoder les signes et en décrypter les symboles. Et là encore le chercheur n'est pas à l'abri de l'erreur.

Cependant, les résultats obtenus par des pionniers tels que M. Mollat. B. Cousin et C. L.oubet ([39]), nous ont encouragé à tenter l'aventure et à entreprendre l'étude des 75 tableaux du pèlerinage de St. Florent à Oberhaslach. Après avoir recueilli un certain nombre d'informations d'ordre technique et défini la fonction socio-religieuse de l'ex-voto, nous étudierons sa thématique à l'aide d'une analyse sémiologique. La dernière partie de ce travail sera consacrée à une approche synthétique de l'ensemble des données au moyen d'une analyse factorielle des correspondances.

Le plus ancien document, à notre connaissance, qui fasse mention des tableaux votifs de Haslach, date du xviue siècle. Dans le dévotionnaire de St. Florent de 1745, intitulé

(38) KRISS-RETTENBECK (t.enz). ***Ex-voto. Zeichen, Bild und Abbild im chrisilichen Votivbrauchtum.*** Ed. Atlanlis. Zurich. 1972.

(39) Cf. bibliographie annexe.

«Andàchlige Verehrung des Wunderthàtigen und grossen H. Bischoffs und Beichtigers Florentii, ...», il est écrit : «Des aveugles et des paralytiques, des sourds et des muets, toutes sortes d'infirmes et d'indigents se trouvant dans des centaines de situations diverses, parmi lesquels les uns ont trouvé la santé et d'autres aide et consolation dans d'autres nécessités, font le vœu de se rendre à Hasslach *(sic) ;* les tableaux accrochés près de son Saint Corps [à Niederhaslach] et dans la chapelle à Oberhaslach, en rendent suffisamment témoignage» (40). Quelques années plus tard, en 1771, le biographe Louis écrit: «Les nombreux tableaux dont est remplie la chapelle de St. Florent à Oberhaslach prouvent que Dieu continue encore à manifester sa miséricorde en ce même lieu» (41). On notera que cet auteur ne mentionne plus de présence d'ex-voto dans l'église collégiale. Ont-ils disparu au cours de l'intervalle d'un quart de siècle ou bien les a-t-on regroupés dans la chapelle de l'ermitage ? La question demeure sans réponse.

La Révolution française ébranla fortement le nouvel essor qu'avait connu le pèlerinage au XVIIIe siècle. Les richesses de l'Église devinrent la propriété de l'État. Quant aux ex-voto, l'absence anormale de tout tableau antérieur à 1800 laisse supposer qu'ils ont été la proie de la rage iconoclaste des citoyens décidés à supprimer toute survivance de l'Ancien Régime. Notre étude portera donc exclusivement sur les ex-voto du XIXe et du XXe siècles qui nous sont parvenus en survivant aux vicissitudes de l'histoire, à l'usure du temps et à la rapine des hommes.

Chapitre 1

PRÉSENTATION GÉNÉRALE DES EX-VOTO

A) L'INVENTAIRE ET SES PROBLÈMES

1. L'emplacement des ex-voto

La distribution des objets à l'intérieur d'un lieu de culte ne se fait pas au hasard. En-denors des éléments dont la place est déterminée par leur fonction liturgique, tel l'autel, il existe des objets dont l'emplacement est tributaire de l'intérêt qu'on leur accorde. Leur degré d'importance se mesure alors en fonction de leur proximité par rapport au lieu «central» de l'édifice, le chœur.

(40) «Es versprechen sien nach Hasslach Blinde und Lahme. Taube und Slumme. allerhand Bresthafte und Nolleidende in hunderterlei Zufàllen. deren einige ihre Gesundheit, andere Hilf und Trosl in anderen Noten gefunden. wie dessen genugsam Zeugnis geben die bei seinem Heil. Leib (in Niederhaslach) und in der Kapelle in Oberhaslach aufgehenckte Taflen». in (XXX), ***Andàchtige Verehrung des Wunderthàtigen und grossen H Bischoffs und Beichtigers Florentii, dessen H H Gehein ztt Hasslach (...) hesucht werden,*** gedruckt zu Schletlslatt bei F. U. Gasser, 1745, p. 43 ; cité d'après BARTH (Médard). ***Der heilige Florentins, Bischofvon Strassburg. Sein Weiterlehen in Volk und Kirche,*** coll. «Études Générales (Forschungen zur Kirchengeschichte des Elsass)». Nouvelle Série, Tome II. Société d'Histoire de l'Église d'Alsace, lmpr. F. X. Le Roux. Strasbourg-Paris, 1952, 368 p., appendice comportant 19 planches avec 51 illustrations ; p. 143.

(41) «Die vielen Tafeln. mit welchen die Kapelle des hl. Florentius zu Oberhaslach angefullt isl. beweisen, dass Gott seine Barmherzigkeit an demselben Ort noch erzeigt», in [touis (Fr. Phil.)], ***Histoire de la vie et du culte de Saint Florent, évèque de Strasbourg***(...), publ. p. Fr. Phil. Louis, l.evrault, Strasbourg. 1772. 376 p. ; cité d'après BARTH (Médard). o. c. p. 143.

Les ex-voto font partie de ces «éléments libres» de la géographie d'un sanctuaire. Il est significatif que, dans de nombreuses chapelles de pèlerinage, on les ait déplacés du chœur vers le fond de l'édifice.

A Oberhaslach. selon Louis (1771) et, plus récemment, d'après Barth, il semble qu'ils tapissaient les murs de la nef ([42]). Mais Barth affirme également, lorsqu'il décrit les ex-voto vers 1950, qu'ils occupent le mur du fond de la chapelle, à droite et à gauche de l'entrée principale ([43]). Il signale cependant une exception intéressante : le grand tableau votif offert par les communes de Wangenbourg et Engenthal est accroché à droite de l'autel latéral dédié à St. Florent ([44]). "

Depuis la réfection de la chapelle en 1967, ce tableau est allé rejoindre les autres ex-voto au fond du sanctuaire. C'est là que sont exposés la plupart d'entre eux. Cependant, il en est d'autres encore qui n'y figurent pas, soit par manque de place, soit en raison de leur mauvais état de conservation. Nous devons à l'amabilité de M. Jaeg, curé du pèlerinage, d'avoir eu accès à ces documents.

2. Inventaire des tableaux votifs

Le seul auteur qui se soit attaché à dresser un inventaire des ex-voto d'OberhasIach est Mgr. Médard Barth dans son admirable ouvrage sur la vie de St. Florent et sur l'histoire du pèlerinage ([45]). En confrontant notre liste avec la sienne, nous nous sommes heurtés à de sérieuses difficultés dues à l'insuffisance de la description des tableaux dans son ouvrage. Or, d'une part plusieurs ex-voto bien identifiés ont actuellement disparu, et d'autre part nous en avons rencontré d'autres, non répertoriés par M. Barth. Certes, les données ne sont pas toujours lisibles sur le recto de l'image mais elles se trouvent parfois au dos du tableau ou même sur le cadre.

Un second obstacle s'oppose à une bonne identification des toiles. En 1967, le cadre de 13 tableaux, dont la plupart figurent parmi les plus anciens, ont été restaurés par un artisan de Mutzig. cette initiative, certes généreuse, a contribué à nous faire perdre irrémédiablement de précieuses informations.

Malgré cela, au moins 7 tableaux datés et portant mention du lieu de provenance manquent actuellement dans le *corpus.* Nous les citons d'après M. Barth » Bârendorf (1854), Krautergersheim (1924). Wangenbourg (1925), Niederhaslach (1928), Geispolsheim (1907, 1928, 1937).

Parmi ceux-ci figure un tableau représentant un officier du nom de Siat. On trouvera une reproduction photographique de l'ex-voto dans l'«appendice» à l'ouvrage de M. Barth.

Un huitième tableau en provenance de Geispolsheim (1895) n'a pas été pris en compte dans l'analyse, car nous ne l'avons découvert que tardivement dans les combles de la chapelle ; il y avait été relégué probablement à cause de son mauvais état de conservation. Au même endroit se trouve également un neuvième ex-voto dont plus de la moitié de la peinture, en se craquelant, s'est détachée de la toile. Aucune inscription ne permet de l'identifier.

(42) BARTH **(Médard).** ***oc.*** p. 158.
(43) ***Ibid..*** p. 297.
(44) ***Ibid..*** p. 297.
(45) Cf. note 40.

3. **Les autres objets**

Les tableaux peints ne constituent que l'une des formes d'expression de l'ex-voto. Parmi les autres œuvres résultant du même type de dévotion, on rencontre à Oberhaslach les objets suivants :

— 1 tableau sous verre portant la légende : «Par l'intercession de St. Florent, notre bétail a été protégé en l'an 1920 de la fièvre aphteuse. A.S.H.I.K.» ([46]).

— I plaque de marbre avec l'inscription : «St. Florent a aidé. U.L.F. 1940» ([47]). M. Barth signale 5 tableaux non-figuratifs en marbre ; nous n'en avons retrouvé qu'un seul.

— 1 silhouette découpée sur du contreplaqué, représentant un personnage obèse et sans avant-bras. L.'objet est daté de 1946 et porte au revers plusieurs noms ainsi que la mention au crayon : «Par l'intercession de St. Florent, j'ai été secouru» ([48]).

— 1 cœur en bois verni dont le donateur est originaire d'Urmatt (1952).

— 2 autres tableaux représentant l'Enfant-Jésus au milieu des 14 Saints Auxiliaires. Rien n'indique qu'il s'agisse là d'ex-votos. Bien qu'on ne puisse exclure que St. Florent ait pu être considéré comme l'un des 14 apotropéens (ses attributs de guérisseur permettent d'effectuer plus d'un rapprochement), nous pensons qu'il s'agit plutôt du produit d'une dévotion particulière et marginale. Il en va de même d'un ex-voto en marbre dédié à la Vierge, et d'un tableau représentant peut-être Ste. Odile apparaissant à un jeune couple.

— 1 stèle votive en pierre est située à l'extérieur de la chapeile, près du mur contigii aux maisons voisines. Elle porte l'inscription suivante en allemand : «Par l'intercession de St. Florent, nous avons été protégés pendant la guerre de 1870. Georges Braun, Chevalier de la Légion d'Honneur, Thérèse Ehrhart et leur fille Marie Braun d'OberhasIach» ([49]).

4. **Les limites chronologiques**

Le plus ancien des tableaux datés, actuellement conservés dans la chapelle d'OberhasIach, a été offert en 1810 par un habitant de Sélestat.

Le petit nombre d'ex-voto observables et surtout le fait que près de la moitié d'entre eux (34 sur 75) ne portent pas de mention de date constituent un obstacle sérieux à une interprétation chronologique des faits. Il est pratiquement impossible d'étudier avec rigueur les variations quantitatives et qualitatives des tableaux en relation avec les événements marquants de l'histoire nationale (guerres, progrès des techniques) ou locale (épidémies, mutations sociales).

L'unique fait indiscutable est celui de l'absence totale de nouveaux tableaux depuis plus de 25 ans. Dire que les ex-voto d'OberhasIach sont actuellement relégués au rang de curiosités est un euphémisme. Alors que dans d'autres sanctuaires, tel celui de Notre-Dame d'Oropa, la tradition des ex-voto se poursuit en se renouvelant, la dévotion à St. Florent paraît perdre beaucoup de sa vitalité.

(46) Original en allemand : «Durch die Furbitte / des hl. Florentius / wurde unser Vieh / im Jahre 1920 von / der Maul- u. Klauen- / seuche bewahrt./ A.S.H.I.K.».

(47) «St. Florent /hat /geholfen /U.L.F. 1940». On remarquera la désignation du saint en français alors que le reste de l'inscription est en langue allemande. En 1940 l'Alsace est occupée par les troupes du ni' Reich.

(48) «Durch die Furbitte des hl. Florentius ist mir geholfen worden».

(49) «Durch die — Furbitte / des hl. Florentius /sind wir im Kriege 1870 /erhalten worden. /Georg BRAUN. / Ritter der Ehrenlegion, /Theresia EHRHART / u. ihre Tochter Marie BRAUN / von Oberhaslach».

Dans la suite de cette étude nous tenterons de mieux saisir les raisons de cette disparition, et de rechercher plus précisément dans quelle mesure l'évolution d'une dévotion est inscrite dans les œuvres plastiques qui résultent de cette forme particulière du sentiment religieux qui constitue la croyance au pouvoir des saints protecteurs et guérisseurs.

B) LES SOURCES ICONOGRAPHIQUES

La connaissance des sources d'inspiration de l'art populaire est précieuse pour l'histoire des mentalités. En effet, elle permet d'identifier les modèles privilégiés qui sont choisis comme référence, en même temps que de confirmer la circulation de documents sur laquelle nous ne possédons que peu de renseignements par ailleurs.

Il n'est pas d'usage pour les imagiers populaires d'avoir recours à des modèles vivants. Leurs sources d'inspiration sont soit des tableaux peints par un autre artiste, soit des reproductions imprimées de peintures (gravures, lithographies et, plus récemment, photographies). Au XIXe siècle, des colporteurs parcouraient les campagnes et approvisionnaient jusqu'aux villages les plus reculés en almanachs, en images pieuses et profanes. Ces illustrations servaient souvent à décorer l'intérieur des maisons. L'artiste populaire y trouvait une profusion de sujets qu'il choisissait et reproduisait en fonction de l'œuvre commandée.

Les ex-voto les mieux «typés» se composent de deux parties : le lieu divin et la scène terrestre. Si pour l'espace céleste, il est relativement aisé de découvrir des sources iconographiques, en revanche, en ce qui concerne la scène humaine, nous n'avons connaissance d'aucun document de référence précis. Certains tableaux représentent les animaux à la manière des maîtres animaliers hollandais ([50]). Il serait intéressant de pouvoir confirmer la circulation de reproductions de ces artistes dans la campagne alsacienne du début du XIXe siècle.

1. Quelques sources d'inspiration

Trois tableaux représentent la scène de la guérison par St. Florent de la fille du roi Dagobert, Rathilde. Ce thème, qui se réfère à un épisode de la vie légendaire du saint, figure également sur une toile accrochée actuellement parmi les ex-voto de la chapelle de l'ermitage, encore que rien ne permet de l'inclure parmi les tableaux votifs. Le dessin original est à rechercher dans le dévotionnaire de 1820-1824, qui reproduit une gravure sur cuivre de l'artiste L. Perrin. D'ailleurs, il ne s'agit là encore que d'une copie d'un tire-planche réalisé par Brichet et publié dans le dévotionnaire de 1771 ([51]).

La même représentation a inspiré l'auteur d'un autre ex-voto, à la différence que le saint évêque est y reproduit seul.

Le travail du chœur de la collégiale de Niederhaslach représente St. Florent en évêque avec un livre à la main. Cette œuvre d'art, réalisée vers la fin du XIIIe siècle, a été reprise par le Fr. Florent (Fr. X. Ohrel), pour une image pieuse imprimée par Gangloff à Mulhouse en 1894. Celle-ci apparaît sur deux «collages» et a inspiré l'auteur d'un dessin.

(50) Les ex-voto seront identifiés par deux chiffres. Le premier correspond à la numérotation des «grilles d'enquête» ; le second, entre barres obliques //, se réfère à l'ordre de classification dans l'album photographique annexe.

(51) Cf. BARTH (Médard), **O.C.,** p. 295-296.

Les différentes représentations des Madones permettent également de définir le lieu de culte mariai de référence. Une Vierge à l'Enfant semble fortement inspirée d'une statue de l'église de Monswiller ; cela est d'autant plus vraisemblable que le donateur est originaire de Hengwiller. Trois autres ex-voto reproduisent des «Pieta». Le nombre et la diversité des «Vierges de Douleur» en Alsace, ainsi que les limites de cette étude, ne nous ont pas permis d'établir leur origine.

2. Les tableaux «parents»

La comparaison des tableaux votifs entre eux révèle l'existence de liens de «parenté». Tantôt le rapprochement vaut pour l'ensemble de la composition, tantôt il ne concerne que l'un des éléments significatifs (le saint protecteur, tel personnage humain, un animal). Le problème le plus délicat est celui de l'attribution du tableau. S'agit-il de deux auteurs différents ? dans ce cas à qui faut-il attribuer la paternité de l'œuvre si celle-ci n'est pas datée ? Ou bien un même artiste a-t-il réutilisé ses propres modèles ? Cette dernière hypothèse ne peut-être retenue que lorsqu'il y a convergence de critères supplémentaires tels que la datation, le style, la technique de peinture, voire le matériau de support.

Certains tableaux présentent des ressemblances dans la représentation du saint et dans la disposition des animaux. Sur d'autres on relève une similitude d'attitude étonnante du cheval. Le principal intérêt de ces liens de parenté réside dans le fait qu'ils manifestent l'existence d'un fonds symbolique commun. L'absence d'originalité des ex-voto est compensée par le fait qu'ils témoignent d'une adhésion aux mêmes croyances. Ce qui pourrait s'interpréter comme la répétition monotone de stéréotypes crée en fait un paysage familier de signes dont le pèlerin à St. Florent sait reconnaître les correspondances.

3. L'absence du thème de l'ours

L'association de l'ours à l'ermite de Haslach s'intègre parfaitement dans l'ensemble des croyances et des pratiques entourant le pèlerinage et la dévotion à St. Florent. Les thèmes de l'Ours et de l'Ermite appartiennent au même système mythique.

Selon Richard Wirtz, la divinité féminine de l'Ourse serait d'origine celtique et non germanique. C'est un celte irlandais qui l'aurait introduite en Suisse ([52]). Or, d'après la légende, saint Florent serait venu d'Ecosse avec plusieurs compagnons. Il vécut pendant de nombreuses années comme ermite-agriculteur dans la forêt du Ringelsberg bordant la Hasel. Ne serait-il pas un de ces «fils» de l'Ours que le légendes allemandes nous présentent comme des êtres doués d'une force gigantesque (53) ?

Les deux *«Vitae»* les plus anciennes du saint ne parlent jamais de la présence de l'ours. Mais un vitrail de la collégiale de Niederhaslach (vers 1400), représente le saint en train de travailler la terre dans une clairière au milieu de la forêt. Un ours (ou une ourse?) est là qui semble protéger l'ermite contre les animaux sauvages ([54]).

(52) Cf. WIRTZ (Richard), ***Der Bar als Goltheit in der elsdssischen und rheinischen Sage,*** in «Arch. f. els. Kirchengesch.». Xll (1937). p. 383-388 ; p. ***383.***

(53) Cf. BACHTOLD-STÀUBLI. ***an. Bar,*** in ***Handwiirlerbuch des deuischen Âberglaubens.*** T. I. col. 881 -905.

(54) Cf. BARTH (Médard). ***oc.,*** p. 288 et Appendice fig. 11.

Une gravure sur cuivre, parue dans le *«Calendarium annale Benedictum»* de 1675 à Augsbourg. présente St. Florent en bénédictin, assis au pied d'un arbre et entouré d'animaux sauvages parmi lesquels figure aussi un ours ([55]).

Plus récemment, dans son histoire de St. Florent destinée aux petits enfants, Jean-Jacques Waltz rapporte qu'un ours veille sur le saint au cours de la première nuit qu'il passe à Haslach ([56]). Par conséquent, le rapprochement entre St. Florent et l'ours s'est transmis à travers les siècles jusqu'à nos jours dans les traditions orales se rapportant à la vie du saint.

En ce qui concerne le contenu des représentations, les parallèles que l'on peut établir entre le saint protecteur et l'animal sacré sont hautement significatifs. Ainsi l'Ours est également l'animal de la Vierge dont il apparaît comme la monture ou comme le serviteur. En outre, l'Ours est une divinité météorologique ayant une emprise sur le temps. Quant à son utilisation en médecine populaire, elle rejoint les attributs de St. Florent : sa graisse possède la vertu de remettre les membres démis, de combattre le «feu» qui sort des reins et de guérir de la stérilité ; le lait d'Ourse s'emploie en cas de surdité ; avec la bile on soigne les individus souffrant d'impuissance ou de stérilité.

Au début du XIXe siècle on se rendait encore en pèlerinage à l'église d'Andlau construite par Ste. Richarde à l'emplacement où elle rencontra une ourse se désaltérant avec ses petits dans une rivière. La fosse dans laquelle les moniales entretinrent des ours jusqu'au jour où l'un d'eux dévora un enfant, est considérée comme possédant des vertus curatives contre les blessures aux jambes ([57]).

Ce qui nous frappe, dans les ex-voto d'Oberhaslach, c'est l'absence totale de la représentation de l'ours. Ce fait est d'autant plus remarquable que sur la gravure de L. Perrin, l'animal est encore présent parmi les bêtes sauvages figurant dans le paysage en arrière-plan. Or, aucun des tableaux qui se sont inspirés de cette scène n'a reproduit ces animaux.

Cette omission serait-elle volontaire ? Dans cette hypothèse nous nous trouverions en présence d'un interdit intéressant. L'ours n'est nommé dans aucune des légendes du saint, mais uniquement dans des textes tardifs rapportant des traditions orales parallèles au discours ecclésiastique officiel. Les ex-voto refléteraient donc une épuration du mythe païen en mettant l'accent sur la dimension chrétienne de la dévotion.

Cela ne signifie pas pour autant que le thème de l'ours ait disparu de l'imaginaire populaire. Bien au contraire, il semble s'y être intégré, mais cette fois domestiqué, nous dirions presque «exorcisé». C'est du moins ce que suggère une statue en pierre de St. Florent, réalisée vers 1912, qui se trouve dans une niche du presbytère de la paroisse St. Florent de Strasbourg-Cronenbourg. Le saint y est représenté avec ses attributs d'évêque. A ses pieds, docile et réduit à la taille d'un chien de garde : l'Ours.

4. St. Florent et le thème de l'Homme Sauvage

A plus d'un égard les représentations de l'Ermite se rapprochent de celles de l'Homme sauvage («der wilde Mann»), sans qu'il soit possible cependant d'affirmer leur identité.

(55) ***Ibid.,*** p. 294 et Append. fig. 28.

(56) ***La merveilleuse histoire du bon S Florentin d'Alsace, racontée aux petits enfants,*** par l'oncle HANSI. avec beaucoup d'images par HANSI et HUEN, Paris, H. Floury, 1925, 76 p. (M. BARTH, 279).

(57) Cf. WIRTZ (Richard), *a.c.*, p. 387.

UNIVERSITE DE STRASBOURG Institut de Sociologie

Tout comme l'Homme sauvage, l'Ermite Florent vit dans un endroit reculé de la forêt, au milieu des animaux. Dans l'imaginaire collectif l'Homme sauvage est le seigneur et le protecteur des bisons et des aurochs qu'il fait paître dans une clairière. Les mortels n'y ont accès que tous les 20 ans, et il leur est interdit d'en rapporter des animaux ([58]).

Les apparitions d'Hommes Sauvages à cheval, lancés à fond de train dans une chasse sauvage («wilde Jagd»), apportent soit le bonheur, soit la maladie ([59]).

Le 2 février déshibernent l'Ours, le Loup et l'Homme sauvage. Jean de l'Ours est fils de l'Ours et d'une femme. Parmi les principales figures d'Hommes sauvages se trouve Merlin l'Enchanteur. Celui-ci est fils du Diable et d'une femme.

Cependant, l'image de l'Ermite entièrement voué au service de Dieu apparaît aussi en opposition à celle de l'Homme sauvage. Alors que l'Homme sauvage remplit une fonction érotique importante ([60]). l'Ermite mène une vie chaste. Toutefois, il conserve un pouvoir de fécondité. En outre il est fêté le 7 novembre, c'est-à-dire au début de l'hiver.

Ainsi l'Ermite Florent apparaîtrait comme une sorte d'Anti-Merlin.

C) PROVENANCE DES EX-VOTO ET AIRE D'INFLUENCE DU PÈLERINAGE

1. Les limites géographiques

Si l'on reporte sur la carte les communes mentionnées sur les ex-voto d'OberhasIach, on obtient un quadrilatère limité au Nord par Haguenau, au Sud par Sélestat, à l'Est par le Rhin et à l'Ouest par la chaîne des Vosges.

Le pèlerinage lui-même ne se trouve pas au centre de la figure mais il est situé sur la frontière Sud-Ouest. On observe très peu de pénétration dans les vallées vosgiennes, les villages les mieux représentés étant ceux de la frange des collines sous-vosgiennes ainsi que ceux de la plaine du Rhin, c'est-à-dire les plus éloignés du sanctuaire de St. Florent.

2. Les variations dans le temps

En confrontant la répartition géographique avec les données de la datation, on parvient à déceler certaines fluctuations dans diffusion de la dévotion.

Pendant les deux premiers tiers du XIXe siècle, il existe une grande diversité dans l'origine des ex-voto. Les pèlerins affluent aussi bien des communautés environnantes du pèlerinage que de la région comprise entre Oberhaslach et Saverne, du Kochersberg et même de plus au Nord (Ettendorf). L'unique tableau provenant de Sélestat date de 1810. Il semble que la dévotion à St. Florent n'ait jamais réussi à s'implanter profondément en Haute Alsace.

Entre 1884 et 1910, quatre ex-voto (sur 6 datés) proviennent d'une même région située au sud de Strasbourg. Les villages concernés sont ceux de Bolsenheim, Uttenheim, Matzenheim et Westhouse. On ne peut s'empêcher d'y voir un phénomène de propagation qui s'étend du Nord vers le Sud.

(58) HOFFMANN-KRAYKR, ***Handworterbuch des deulschen Aberglaubens.*** art. ***Parodies.*** VI. 1405.

(59) ***Ibid.. an. Mann.*** V, 1572.

(60) Cf. BERNHEIMER (Richard). ***WildMen in the Middle Ages. A StudyinArt, Sentiment und Demonology,*** Harvard University Press, Cambridge, 1952, 224 p.

Le fait le plus énigmatique est qu'à partir de 1927, tous les ex-voto remis à la chapelle de St. Florent, à l'exception d'un seul, ont été offerts par des habitants de Geispolsheim. Il est vrai que dans ce village la tradition des ex-voto est ancienne. Or, il se trouve qu'avec le dernier tableau en provenance de cette commune s'achève également la série des ex-voto peints déposés au sanctuaire d'OberhasIach.

3. Le problème des ex-voto sans indication d'origine

Seuls 43 tableaux (57,3%) sur 75 portent la mention du lieu de provenance du donateur. Le problème qui se pose est de savoir d'où proviennent les 32 tableaux restants. Sont-ils distribués au hasard à l'intérieur du périmètre d'influence circonscrit précédemment ? Caractérisent-ils une région déterminée à l'intérieur de ce champ? Ou bien ont-ils été offerts par des dévots d'une région voisine ? Toutes ces questions doivent être examinées point par point si l'on souhaite parvenir à des résultats tant soit peu éclairants pour notre propos.

En premier lieu, nous savons que la renommée de St. Florent a passé au-delà des frontières de la Basse-Alsace. En ce qui concerne les Lorrains, M. Barth relate les faits suivants :

«Parmi les pèlerins qui arrivent aux deux Haslach, les vendredis de pèlerinage, on trouve également des Lorrains. Ceux-ci constituent un gros contingent notamment lors des deux fêtes principales du pèlerinage, celle de St. Jean-Baptiste (24 juin) et celle de la fête de St. Florent [7 novembre] (...). Beaucoup venaient à pied par le Schachenecktal, où ils faisaient une courte halte à proximité de la chapelle de Saint Fridolin».

Et voici l'explication probable de l'absence d'ex-voto lorrains :

«La-bas, au milieu de la forêt, se trouve une petite statue en bois de St. Fridolin, placée dans la cavité de vieux fonts baptismaux qui étaient situés autrefois dans la petite église de St. Fridolin. C'est là que les pèlerins lorrains accrochaient leurs ex-voto, généralement des rosaires et des images pieuses» ([61]).

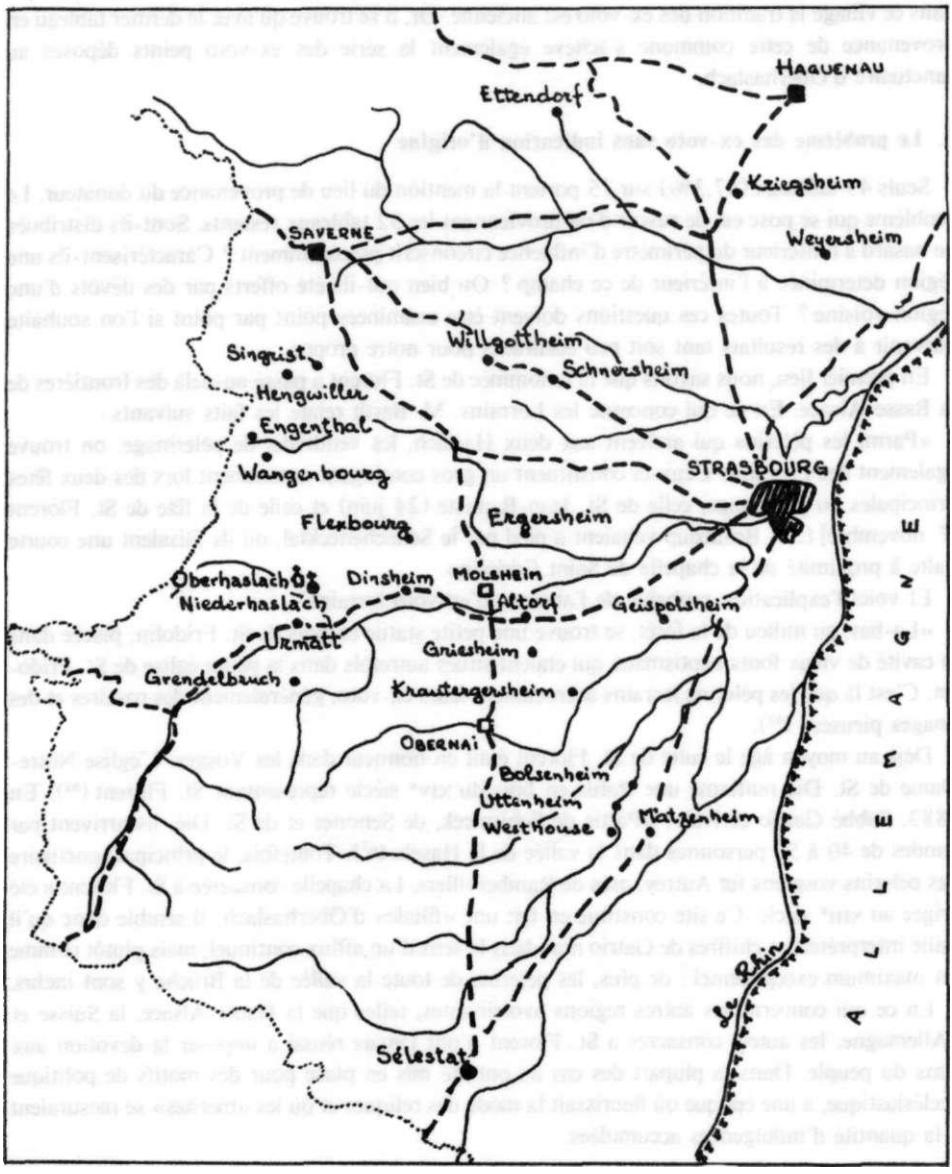
Déjà au moyen âge le culte de St. Florent était en honneur dans les Vosges. L'église Notre-Dame de St. Dié renferme une statue en bois du xive siècle représentant St. Florent ("). En 1883, l'abbé Gatrio écrivait : «Partis de Schirmeck, de Senones et de St. Dié, ils arrivent par bandes de 40 à 50 personnes dans la vallée de la Hasel» ([63]). Toutefois, le principal sanctuaire des pèlerins vosgiens fut Autrey, près de Rambervillers. La chapelle consacrée à St. Florent a été érigée au XIIIe siècle. Ce site constitue en fait une «filiale» d'OberhasIach. Il semble donc qu'il faille interpréter les chiffres de Gatrio non dans le sens d'un afflux continuel, mais plutôt comme un maximum exceptionnel ; de plus, les pèlerins de toute la vallée de la Bruche y sont inclus.

En ce qui concerne les autres régions avoisinantes, telles que la Haute-Alsace, la Suisse et l'Allemagne, les autels consacrés à St. Florent n'ont jamais réussi à imposer la dévotion aux gens du peuple. Dans la plupart des cas ils ont été mis en place pour des motifs de politique ecclésiastique, à une époque où fleurissait la mode des reliques et où les «mérites» se mesuraient à la quantité d'indulgences accumulées.

(61) BARTH (Médard), ***o.c.*** p. 156. Le texte original est en allemand.

(62) ***Ibid., o.c.*** Appendice fig. 26.

(63) GATRIO (A.), ***Das Breuschthal oder urkundliche Nachweisung des entscheidenden Einfluss des Haslacher Einsiedlers und Slrassburger Bischofs Florenlius auf die chrisliiche Umgestaltung des Breuschlhales und des Elsasses.*** Rixheim, 1883, p. 329 (in : M. BARTH, p. 151).



Provenance des ex-voto d'OberhasIach (Basse-Alsace)

Ainsi, tout semble confirmer que les localités d'où proviennent les ex-voto sans mention d'origine soient situées dans la même région que celles qui nous sont connues. Ceci ne signifie pas nécessairement qu'elles soient les mêmes.

Bien plutôt, en examinant la liste des communes citées par les tableaux, on s'aperçoit de l'absence singulière des villages qui a priori devraient être les plus touchés par la dévotion à St. Florent du fait de leur proximité avec le centre de pèlerinage. On pense en premier lieu à Oberhaslach et à Niederhaslach ; ensuite aux localités des alentours qui accomplissent annuellement leur procession au pèlerinage ; et enfin à celles qui autrefois étaient rattachées aux terres appartenant au chapitre de la collégiale.

Selon certaines informations, il semble qu'il existe quelque indifférence de la part des habitants d'OberhasIach à l'égard du pèlerinage. On pourrait être tenté d'expliquer par ce fait l'absence d'ex-voto de ce village. Or, dans l'inventaire des ex-voto établi par M. Barth figure un tableau de Niederhaslach (1928). En outre, nous savons de source digne de foi qu'un autre tableau, anonyme, a été offert par un habitant d'OberhasIach. Par conséquent, il est possible que d'autres tableaux sans mention d'origine proviennent de communautés proches du pèlerinage. En effet, on peut comprendre que des personnes qui sont bien connues dans la région souhaitent garder leur anonymat.

Bien entendu, une telle attitude ne saurait être généralisée. Nous relevons des exceptions à la fois en ce qui concerne des localités voisines (Urmatt, Grendelbruch, Dinsheim), et inversement des communes plus distantes.

Un cas particulier resta à examiner : celui de la haute-vallée de la Bruche. L'absence d'ex-voto de cette zone peut s'expliquer par un autre facteur : celui de la frontière linguistique. En effet, dans la plupart des villages situés au-delà de Schirmeck, on ne parle que le français. Or, jusqu'après la guerre de 1914-1918, toutes les légendes explicatives des ex-voto sont en langue allemande. Par conséquent, au moins jusqu'en 1923, aucun donateur n'a pu être originaire d'une région exclusivement francophone.

Ainsi, après avoir éliminé toutes les autres hypothèses, nous pouvons affirmer avec une quasi-certitude que les donateurs dont l'origine est inconnue proviennent de la même région que ceux dont elle est connue.

D) LA CONFECTION DE L'EX-VOTO

1. Les auteurs

La question de l'identité des auteurs d'ex-voto est fort délicate, et davantage encore celle des relations existant entre donateurs et auteurs. Néanmoins, étant donné la rareté des travaux concernant ce sujet, nous exposerons brièvement les informations qui résultent de l'examen des ex-voto d'OberhasIach, en les complétant par les données que nous avons pu recueillir de première main.

Sur les 75 tableaux pris en compte dans l'analyse, 49 (65,3%) sont anonymes, 10 (13,3%) ne comportent que des initiales, et seulement 16 indiquent le nom de l'auteur (21,4%). Le tableau suivant résume les données concernant les artistes dont le nom est connu.

EQ(AL)	Date	Nom de l'artiste	Atelier
04/11/	1846	Dah (illis.) Franz	—
08/56/	1926	Ohrel Fr. X. (Frère Florent)	(Gangloff/Mulhouse)
15/03/	1821	(illisible)	—
28/34/	1876	Winckler (—)	—
29/46/	S.d.	Rumpler (R.)	Obernai
34/30/	1870	Lang (F.)	Molsheim
42/48/	S.d.	Regier % W.)	—
45/31/	1870	B. (ALbert)	(Geispolsheim)
47/71/	1951	Jaerkel (Henri)	—
48/45/	1893	Martin (L.)	—
52/53/	1913	Prevôt (E.)	—
54/52/	S.d.	Huber (Laurent)	Strasbourg
57/59/	1935	Favier (C.)	Paris
62/72/	1951	Metzger (G.)	—
63/62/	1939	Ledoux (Paul)	—

Sur six tableaux seulement se trouve précisée l'origine de l'auteur. L'un des ex-voto constitue un cas particulier puisqu'il s'agit d'une image imprimée. Un autre a été confectionné dans la localité d'origine du donateur, alors qu'un troisième a été exécuté par un artiste de Paris. A en juger par l'œuvre produite, il s'agit d'un petit amateur, peut-être quelque connaissance du donateur.

Nous n'avons pu recueillir aucune information complémentaire au sujet des 10 peintres qui ont signé des ex-voto sans indiquer leur lieu d'origine.

Quant à la majorité des tableaux, ils sont l'œuvre d'artistes anonymes. Certains d'entre eux sont probablement dus à ces «peintres ambulants» dont parle Georges Klein ([64]), «qui travaillaient chez eux ([65]) en hiver et qui étaient logés et nourris — (in Koscht un Loschie) [...]. Jamais un de ces peintres ambulants n'aurait signé son œuvre, encore moins ajouté le qualificatif artiste-peintre à sa signature. Ces peintres anonymes se retiraient derrière leur production et restaient dans un anonymat complet. Ils considéraient comme leur mission, puisqu'ils étaient talentueux, de laisser à leurs concitoyens un souvenir tangible de leur pèlerinage et de leurs ferventes prières à Saint Florent en faveur d'un troupeau ou d'un membre de la famille infirme par accident ou par maladie».

Il semble en outre que certains ex-voto aient été produits par deux peintres différents, l'un se chargeant du personnage céleste et l'autre de la scène humaine. C'est du moins ce que suggèrent les différences de style que l'on peut observer entre les deux espaces sur certains tableaux. A moins que la différence ne soit due à la disparité des sources d'inspiration, ou encore à des retouches effectuées sur un ancien tableau dont on n'aurait conservé que les éléments intéressants. Seul un examen des toiles aux rayons X permettrait de confirmer ou de rejeter ces hypothèses.

Un dernier groupe de productions, surtout parmi les récentes, sont probablement l'œuvre du

(64) KLEIN (Georges), ***Un aspect de {'art populaire alsacien,*** in «Saisons d'Alsace», déc. 1977, p. 140-143.

(65) «Chez eux» c'est-à-dire chez les habitants qui avaient commandé un ex-voto.

donateur lui-même ou de quelque membre de sa famille. Bien que cela reste à démontrer, le fait est vraisemblable dans le cas de collages, ainsi que sur les tableaux où l'on a procédé par décalquage, ou encore lorsque le dessin, sans préjuger de sa spontanéité ni mettre en cause a bonne intention de son auteur, est d'une maladresse évidente.

2. Les relations entre le donateur et l'auteur

Grâce aux renseignements figurant sur les ex-voto, nous avons pu retrouver à Geispolsheim l'un des derniers donateurs de tableaux votifs et, par son intermédiaire, identifier l'artiste qui paraphait ses oeuvres «L..F.» ou «F.L.». Il s'agit de l'un des rares imagiers populaires, sans formation spécialisée, exerçant actuellement en Alsace : M. François Landmann. Outre de nombreux tableaux de paysages et de fleurs destinés à embellir les intérieurs de ses proches et de ses amis, cet artiste a exécuté plusieurs peintures murales dans des cours de fermes alsaciennes, notamment à Geispolsheim et à Krautergersheim. 11 a décoré également des bannières de procession ainsi que des drapeaux de conscrits.

Les «ex-voto» font partie de la première période (1938-1950) de sa création artistique. Ce sont les donateurs qui lui ont imposé les sujets devant figurer sur les tableaux, la nature et le nombre des animaux. Chaque fois ils lui précisaient que les animaux devaient être représentés dans le cadre d'un paysage.

François Landmann ne peint pas de scène sur le terrain. Ses sources d'inspiration sont les cartes postales, les images de magazines illustrés et les photographies de journaux qu'il copie en les transformant selon sa sensibilité particulière. En ce qui concerne les ex-voto, il recherchait des modèles pour les animaux, mais les paysages sont de son propre crû.

Interrogé sur les raisons pour lesquelles il se contentait de parapher ses tableaux, cet artiste répondit que quelqu'un lui avait dit que «si on n'a pas étudié, on n'a pas le droit de signer». C'est pourquoi il ne mettait que ses initiales.

En ce qui concerne le temps nécessaire pour l'exécution d'un ex-voto il nous a dit :
— «Actuellement je les terminerais en trois heures, mais en ce temps-là il me fallait environ une demi-journée de travail».

Quant au mode de rémunération, il ne fixait pas de tarif mais laissait le montant et la nature de la gratification à l'appréciation de son client : «— Parfois on me donnait un morceau de lard...».

3. Les matériaux de support

La nature du matériel qui a servi de support au dessin situe un tableau dans son époque et fournit, à elle seule, des informations intéressantes sur l'histoire des techniques, sur les modes, et même sur la situation économique des donateurs.

Nous émettons l'hypothèse que l'année 1875 constitue une date-charnière pour l'évolution des ex-voto produits entre 1800 et 1952. Nous choisissons cette date non seulement parce qu'elle permet d'opposer deux périodes d'égale longueur, mais aussi parce que la conjugaison d'autres critères confirment qu'une mutation importante des ex-voto s'amorce à cette époque. Nous obtenons alors le tableau suivant, qu'il faut considérer avec les réserves nécessaires dues à la marge d'erreur introduite par la classification des tableaux non-datés en fonction de critères de forme et de structure.

Matériau	A avant 1875	B après 1875	Total	%
Toile	21	6	27	36.0
Caton	5	17	22	29.3
Papier	1	13	14	18.7
Bois Massif	3	0	3	4.0
Métal	2	0	2	2.7
«Isorel»	0	3	3	4.0
Contre-plaqué	0	4	4	5.3
Total	32	43	75	100.0

La première période (A) se caractérise par une importante production de «toiles» représentant 65,6% des tableaux de cette époque et 77,8% de l'ensemble des ex-voto peints sur ce matériau. Après 1875, l'usage de la toile tombe à une proportion de 14%.

En deuxième position vient le carton. D'un usage plus restreint pendant la période ancienne, il obtient la préférence parmi les productions récentes.

L'opposition est plus nette en ce qui concerne le papier. Arrivé sur le marché après 1850, il constitue une alternative plus économique que la toile et même que le carton. L'utilisation du papier entraînera d'ailleurs des modifications dans le style et dans la technique de peinture (dessins au fusain, à l'encre, collages).

Seuls deux ex-voto ont été peints sur tôle. La proximité de leur style, de leur thème et de leur technique permet de les attribuer à un même auteur. Bien qu'aucun des deux tableaux ne soit daté, nous les situons entre 1850 et 1870.

En ce qui concerne le bois, il faut distinguer les planches de bois massif des sous-produits industriels : «isorel» et «contre-plaqué». L'usage de bois massif n'est attesté que pour 3 tableaux antérieurs à 1875. Le panneau de fibres de bois ou «isorel» apparaît pour la première fois sur un ex-voto de 1927 et l'usage du «contre-plaqué» se manifeste à partir de 1939.

La diminution des ex-voto peints sur toile au cours de la deuxième période et son remplacement par le carton et le papier constituent le phénomène le plus marquant dégagé par l'analyse des matériaux de support. Ce changement se justifie-t-il uniquement par l'évolution des techniques ? traduit-il une modification de la sensibilité religieuse ? ou répond-t-il aux moyens économiques des donateurs ? Avant d'analyser de plus près ce processus, il reste à compléter notre dossier par l'examen de deux autres paramètres : ceux du style et de la technique de peinture.

4. Les techniques et le style

L.'objectif de cette analyse n'est pas de faire œuvre d'historien de l'art mais de découvrir et d'affiner des indicateurs qui permettent de mieux connaître les hommes qui ont conçu ces ex-voto, afin de comprendre davantage la signification de leurs œuvres.

Sur le plan des techniques nous avons regroupé les divers procédés selon quatre modalités :

1. Peinture à l'huile (Hl)
2. Aquarelle, gouache (Aq)

3. Dessin à l'encre, au fusain, au crayon noir ou de couleur (Cr)
4. Collage (Co)

Ces modes d'expression graphique ne sont toutefois significatifs que dans la mesure où ils caractérisent une époque ou une catégorie de donateurs ; en outre, le résultat sera fonction de l'habileté avec laquelle les techniques sont mises en œuvre. D'où l'importance de l'analyse des styles.

Pour définir le style, nous avons surtout tenu compte de la qualité d'expression des tableaux (organisation des espaces, représentation du mouvement, combinaison des couleurs). Les modalités retenus sont les suivantes :

1. «Artistique» (Ar). Nous avons classé dans cette catégorie tous les tableaux répondant plus précisément aux critères énoncés ci-dessus. Ces ex-voto sont manifestement dus à des artistes professionnels.

2. «Naïf» (Nf). Ce qualificatif est à entendre dans son sens le plus noble. La qualité expressive des «naïfs» est souvent équivalente à celle des œuvres de maîtres. Mais ils s'en distinguent par le contraste des coloris, par la façon de traiter les lumières et les ombres, par une représentation moins «académiquement conforme» des êtres et des choses, et par la mise en valeur des détails.

3. «Simple» (Sp). La perte de la qualité expressive est notable. Le dessin, même s'il est correct, manque d'originalité. On observe déjà de nombreuses maladresses dans le graphisme ou encore une conformité «plate» au réel.

4. «Rudimentaire» (Rd). Un nombre assez élevé de tableaux présentent un graphisme que l'on est tenté de qualifier de «primaire», en ce sens qu'il affiche, avec une spontanéité dépourvue de honte, la gaucherie du trait. Les collages ont également été inclus dans cette catégorie.

Malgré l'apparente rigueur de la codification, il est évident que le procédé demeure subjectif, voire arbitraire. Cependant, il ne s'agit que d'un outil d'investigation valable à l'intérieur de ses propres limites. C'est la confrontation des résultats obtenus avec les réponses à d'autres paramètres qui permettra de situer l'intérêt de ces indicateurs et de critiquer leur validité.

Dans le tableau suivant, la variable «techniques» est croisée avec celle du «style» -, la division en deux périodes a été établie selon les mêmes critères que précédemment.

Techn.	A) Avant 1875				B) Après 1875				
Style	1. Hl	2. Aq	3. Cr	4. Co	1. Hl	2. Aq	3. Cr	4. Co	Tot.
1. Ar	8	—	—	—	—	—	—	—	8
2. Nf	21	—	—	—	4	—	—	—	25
3. Sp	3	—	—	—	9	3	1	—	16
4. Rd	—	—	—	—	9	9	4	4	26
Total	32	—	—	—	22	12	5	4	75

Tous les ex-voto antérieurs à 1875 sont peints à l'huile. En outre, le niveau artistique des tableaux est excellent. Au cours de la première moitié du XIXe siècle, le genre «ex-voto» atteint sa plénitude.

De nouvelles techniques apparaissent au cours de la seconde période, mais corrélativement on observe une dégradation de la qualité expressive du dessin. Les animaux sont rarement représentés en mouvement ; l'imagination semble tarie. On a recours au collage ou au calque, et la finition laisse fréquemment à désirer.

Les raisons de ce contraste entre les deux périodes demandent à être soigneusement examinées. Pour faire le point sur les données rassemblées jusqu'ici, il convient de tenir compte non seulement des paramètres tels que le style et les techniques, mais également des matériaux de support, ainsi que de nos informations par concernant les auteurs et les donateurs d'ex-voto.

Conclusions

Dans les chapitres précédents nous avons tenté de brosser une première toile pour situer les ex-voto d'OberhasIach. C'est ainsi que nous avons successivement abordé les problèmes d'inventaire, quelques aspects des sources iconographiques, la délicate question de leur provenance, les rapports entre donateurs et auteurs, la description des matériaux de support, des techniques et des styles.

Les ex-voto d'OberhasIach ont été offerts — probablement de façon exclusive — par des donateurs originaires de la Basse-Alsace. Leur production couvre la période allant du début du xixe siècle au milieu du xxe, époque à laquelle la coutume des ex-voto peints disparaît.

Si l'on ne considère que les tableaux dont le provencance est connue, on observe l'évolution suivante : au cours d'une première période antérieure à 1870 environ, les tableaux votifs affluent des villages de la région proche du lieu du pèlerinage ainsi que des lieux les plus éloignés (Sélestat, Ettendorf) ; pendant la deuxième période le cercle se rétrécit et se limite à une région de la plaine du Rhin située au Sud de Strasbourg ; à partir de 1925, le village de Geispolsheim acquiert le monopole, involontaire sans doute, de la production d'ex-voto en l'honneur de St. Florent.

En ce qui concerne les auteurs, on relève la disparition progressive du recours à des maîtres ou à des spécialistes dans la confection d'ex-voto. Le relais est pris par des non-spécialistes de l'art populaire religieux : quelques rares professionnels, des peintres populaires n'ayant pas reçu la tradition des anciens, des amateurs plus ou moins talentueux, voire les donateurs eux-mêmes. Il est possible que cette démocratisation de l'art soit une conséquence de la scolarisation obligatoire de la population. L'initiation aux techniques élémentaires du dessin constitue une des matières, obligatoire ou facultative, traditionnellement en honneur dans les écoles d'Alsace.

Cette évolution se répercute inévitablement sur le style, tandis que les progrès de l'industrialisation fournissent des matériaux pratiques et bon marché. D'un point de vue artistique, il faut avouer que le phénomène suit un processus de dégradation.

Néanmoins, il n'est pas certain que le donateur de la meilleure toile du début du xixe siècle ait ressenti davantage de satisfaction de son offrande que celui qui a offert en 1952 un simple collage d'images imprimées. Entre les deux époques le système des valeurs a évolué. Les tableaux votifs d'OberhasIach portent l'empreinte de cette mutation. Mais en même temps ils témoignent d'une fidélité opiniâtre à la tradition.

Pour saisir davantage le message qu'ils contiennent, ils nous faut passer du contexte au contenu, c'est-à-dire au décodage des signes qui doit nous mener à l'appréhension du signifié.

Chapitre 2

LA THÉMATIQUE DES EX-VOTO

A) APPROCHE SOCIO-RELIGIEUSE DE L'EX-VOTO

Dans une première approche nous nous proposons de considérer l'ex-voto dans sa double dimension religieuse et sociologique, c'est-à-dire en nous efforçant de percevoir ce que ces témoins humbles et muets nous révèlent de l'impact d'une dévotion dans la vie de ceux qui y adhèrent.

1. La perception du monde

L'ex-voto affirme essentiellement l'existence de relations entre les saints et les hommes. La reconnaissance d'une intervention possible du monde céleste dans la sphère du terrestre constitue un préalable implicite à l'existence des ex-voto. Dans les milieux populaires ruraux d'Alsace, imprégnés d'une longue tradition de chrétienté, une telle croyance allait de soi, tout au moins jusqu'il y a quelques dizaines d'années.

La qualification d'un événement comme «extraordinaire» dépend de la sensibilité de chaque individu, de sa lecture et de son interprétation des «signes». La soudaineté d'un danger inattendu, les ravages incontrôlables d'une épidémie, la souffrance d'une maladie uncurable font subir aux hommes l'expérience pénible de leur impuissance. En contre-partie ces situations-limite favorisent le recours à des intermédiaires considérés comme influents auprès de Dieu, proches des hommes et efficaces dans leur spécialité : les saints guérisseurs et protecteurs. Le fait qu'ils aient pris le relais d'anciennes divinités païennes et que, par ailleurs, ils aient su s'adapter à de nouvelles maladies ou à des dangers dus au progrès des techniques ne fait que renforcer leur importance dans la vie des hommes.

2. Ex-voto gratulatoires et ex-voto propitiatoires

L.'offrande d'un ex-voto peut revêtir une double signification : elle exprime soit une action de grâces, soit une demande. Bien que ce dernier cas soit plus rare, les légendes explicatives figurant sur certains tableaux votifs à Oberhaslach ne laissent aucun doute à ce sujet. On rencontre à la fois des textes gratulatoires («Par l'intercession de la chère Mère de Dieu et de saint Florent j'ai été secouru» ([66]), ou plus simplement : «Merci à St. Florent» (en français)), et des formules propitiatoires («Par l'intercession de St. Florent, nous serons secourus» ([67]) ou sous une forme peut-être moins explicite : «St. Florent, intercède pour tout notre bétail : chevaux, moutons, porcs et vaches» ([68])).

Bien qu'il s'agisse de cas relativement rares, ils suffisent à justifier la distinction proposée par M. Mollat ([69]) entre ex-voto «propitiatoires» et ex-voto «gratulatoires».

(66) «Durch die Furbitte der lieben Muttergottes und des heiligen Florentius ist mir geholfen worden».

(67) «Durch die Furbitte des hl. Florentius wird uns geholfen werden».

(68) «Hl. Florentz, bitt fur ail unser Vieh : Pferd / Schaaf, Schwein und Kueh».

(69) La discussion a été soulevée par Bernard COUSIN, ***Ex-voto provençaux et histoire des mentalités,*** in «l.e Monde Alpin et Rhodanien. Revue régionale d'ethnologie», 5 (1977), p. 187, note 19.

Il est vrai qu'un ex-voto «propitiatoire» n'est pas concevable dans les cas d'accidents ou de tout événement fortuit comportant un déroulement rapide dans le temps. En revanche, lorsqu'il s'agit d'une longue maladie, il est tout à fait possible que la personne concernée fasse exécuter un tableau et l'offre au saint pour appuyer sa demande de guérison.

Ainsi, l'objection formulée par B. Cousin contre l'existence d'ex-voto «propitiatoires» ne nous paraît pas convaincante. Même dans l'hypothèse où le tableau n'aurait été laissé en place que parce que la faveur avait été obtenue, la démarche de départ n'en est pas moins motivée par une requête.

Toutefois, du point de vue méthodologique, cette constatation entraîne de sérieuses difficultés. Comment faut-il interpréter les tableaux ne comportant aucune légende explicative claire ? S'agit-il de demandes ou d'actions de grâces ? L'alternative étant possible, certaines expressions deviennent ambiguës. Ainsi nous lisons sur l'un de nos tableaux : «A St. Florent pour la guérison de notre vache».

Faut-il entendre que l'animal est déjà guéri ou s'agit-il d'une sollicitation pour obtenir l'intervention du saint ?

3. L'expression d'un pacte avec le saint protecteur

Qu'il soit déjà réalisé ou qu'il soit attendu, le fait merveilleux représente l'événement central dont l'ex-voto ne constitue que le témoignage public. Les relations entre le saint et les hommes sont codifiées à l'image des conventions en vigueur dans la société humaine.

L.'intervention du personnage céleste peut-être sollicitée par une invocation soit orale, soit mentale, du genre de celle que l'on retrouve sur certains ex-voto : «Saint Florent, priez pour nous ! ». La réception d'un bienfait céleste engage profondément le récipiendaire. L.'ex-voto ne constitue qu'une partie du contre-don, qui oblige en outre la bénéficiaire à se rendre chaque année en pèlerinage au sanctuaire du saint. A cette occasion, la personne favorisée renouvelle son attachement au saint protecteur et le concrétise par une offrande en argent, par exemple un don pour des messes.

Un tableau témoigne d'une façon particulière de consigner l'accomplissement périodique du vœu de pèlerinage. 11 s'agit d'un ex-voto qui a été offert en 1938. Il porte au verso les trois millésimes 1942, 1945 et 1946 suivis du nom du donateur. Il s'agit d'un habitant de Geispolsheim que nous avons pu retrouver et qui nous a confirmé la relation entre les faits. On notera que même en temps de guerre, cette personne a trouvé la possibilité d'aller manifester sa reconnaissance à son bienfaiteur céleste.

A preuve du sérieux et de la gravité d'un promesse faite à un saint, nous rapportons le fait suivant survenu au début du xve siècle, qui concerne précisément la dévotion à St. Florent :

«Un grand nombre de personnes avaient fait le vœu de se rendre en pèlerinage à Haslach, mais à cause de certaines circonstances, elles n'étaient pas en mesure de le réaliser. Elles ressentaient de ce fait une inquiétude spirituelle profonde. Il s'agissait alors d'y apporter remède. C'est pourquoi le 19 septembre 1409, l'évêque Guillaume de Diest, Électeur de Strasbourg, accorda au doyen, au trésorier et au camérier de la collégiale de St. Florent à Haslach, le plein pouvoir de délier des vœux de pèlerinage lorsque l'accomplissement de celui-ci était rendu impossible pour des raisons de maladie, de faiblesse, de pauvreté ou de détresse» ([70]).

(70) BARTH (Médard). o.c. p. 120 (traduction).

Ainsi, la relation profonde liant le donateur d'un ex-voto au saint protecteur ne se réduit pas à un simple sentiment de reconnaissance mais constitue une obligation, semblable à celle qui unit les contractants d'un pacte d'alliance. Répondre à un don par un contredon doit s'entendre alors dans le sens du vieil adage hindou :

«Reçois-moi
donne-moi
me donnant tu m'obtiendras à nouveau» ([71]).

4. Un témoignage public de la faveur reçue

Il existe plusieurs manières de manifester son attachement au saint protecteur ou sa reconnaissance pour une faveur reçue. Une des pratiques les plus anciennes et des plus vivaces consiste à offrir des cierges qu'on brûle devant l'effigie ou les reliques du saint. On peut également verser des dons en argent ou en nature. La forme la plus courante est certainement celle de la dévotion privée. Ce n'est qu'aux jours de pèlerinage que cette dernière devient publique, à l'occasion des grandes manifestations collectives que sont les processions.

Or 75 ex-voto sur 150 ans d'histoire du pèlerinage, cela ne représente finalement qu'une production moyenne d'un ex-voto tous les 2 ans (un peu plus si l'on prend en compte le fait qu'une vingtaine de tableaux ont été perdus ou détruits). Par rapport aux milliers de pèlerins qui sont accourus régulièrement à Oberhaslach, et bien qu'il ne s'agisse que d'un petit pèlerinage régional, le phénomène apparaît presque comme étant marginal. Il n'en est pas moins hautement chargé de signification.

En effet, lorsqu'une personne décide d'offrir un ex-voto, elle choisit cette forme d'expression de préférence aux autres, ou peut-être en plus des autres, car le cumul est possible. Ainsi elle passe de la dévotion privée au témoignage public. En accrochant son tableau parmi les autres déjà présents, elle se solidarise avec le groupe des donateurs d'ex-voto. Même si le tableau est destiné en premier lieu au saint, il est là tout autant pour les hommes. Le pèlerin régulier ne peut manquer d'observer à chacune de ses visites l'augmentation progressive du nombre de tableaux votifs, ni d'être impressionné par la puissance et la bonté de son protecteur céleste.

Les ex-voto sont destinés à être vus. Ils supposent donc la présence d'une communauté de fidèles qui les contemple, qui sache lire et recevoir leur message. De ce point de vue les ex-voto sont comparables aux vitraux du moyen âge. En effet, de même que les verrières de la collégiale de Niederhaslach témoignent des grands événements passés de la vie du Christ et de celle de St. Florent, les ex-voto de la chapelle de l'ermitage assurent la transmission de croyances partagées par les hommes d'une même région.

5. La pratique des surcharges

Au cours de notre étude des ex-voto d'OberhasIach, notre attention a été attirée par la présence de graffiti sur un nombre relativement important de tableaux. Vingt-trois d'entre eux portent des inscriptions au crayon qui manifestement ne sont pas imputables au donateur de

(71) MAUSS (Marcel), ***Essai sur le don. Forme el raison de l'échange dans les sociétés archaïques,*** in ***Sociologie et Anthropologie.*** 5» éd.. P.U.F.. Paris. 1973, p. 245.

l'ex-voto. En retirant les 19 tableaux sous verre qui, de par leur nature, ne se prêtent pas à cette pratique, le phénomène atteint 41 % de l'ensemble des ex-voto. Il est raisonnable d'admettre aussi qu'un bon nombre de peintures a échappé à un tel sort du simple fait de leur difficulté d'accès.

Nous n'avons pu effectuer qu'un relevé sommaire des inscriptions. Sur 9 tableaux celles-ci sont très difficiles à déchiffrer et de ce fait «illisibles» ; 5 ex-voto comportent des noms ou des signatures, et sur 9 autres figurent en outre des dates.

Si le fait mérite qu'on lui prête attention, c'est que, hormis quelques cas isolés, il ne s'agit pas d'actes de vandalisme mais, semble-t-il, d'une coutume reçue qui apparaît au début de ce siècle et se poursuit jusqu'en 1951 (72).

A défaut du témoignage des intéressés, nous en sommes réduits à formuler diverses hypothèses. Il peut s'agir de pèlerins qui ont simplement voulu laisser une trace de leur passage, ou bien il s'agit de personnes qui utilisaient le support d'un ex-voto existant pour formuler une demande ou une action de grâces dont le motif correspondait au thème du tableau choisi.

Si elles étaient déchiffrées systématiquement, ces inscriptions nous offriraient des informations précieuses concernant l'aire d'influence du pèlerinage. On y retrouve par exemple des noms de localités rarement citées ailleurs, mais aucune d'entre-elles n'est située en Lorraine.

B) LA SYMBOLIQUE DES ESPACES

L'espace pictural de l'ex-voto se compose généralement de deux ensembles bien distincts : le lieu divin et la scène humaine. Le ou les personnages célestes occupent le registre supérieur du tableau, tandis que la scène terrestre est représentée sur le registre inférieur. L'interprétation sémiologique des ex-voto exige le décodage du langage symbolique qui, d'une part, relie les éléments d'un même espace entre eux, et d'autre part définit les relations «inter-spatiales».

a) L'espace céleste

1. Les personnages célestes

Saint Florent

Le saint protecteur est représenté sur 44 ex-voto (58,6%) avec ses attributs d'évêque : la mitre et la crosse ; d'autres accessoires tels que la croix pectorale, les gants ou les mules, ou encore le fait qu'il soit revêtu d'une chape, d'une chasuble ou d'un surplis, n'apparaissent pas comme des éléments significatifs, puisque leur absence n'altère en rien l'identification du personnage céleste. Il s'agit donc plutôt d'éléments emphatiques.

En revanche, le fait qu'un seul tableau représente St. Florent comme ermite, revêt une relative importance. En effet, il paraît paradoxal que tout l'attrait du pèlerinage d'OberhasIach se situe autour de l'«ermite», alors que les traits sous lesquels est représenté le saint sont ceux de l'«évêque».

M. Barth relève la constante suivante dans l'iconographie du saint :

(72) Georges KLEIN, *op. cit.,* p. 142-143, partage la même opinion après avoir relevé également le fait dans sa description de l'un des ex-voto d'OberhasIach.

«[Celui-ci] est représenté en tant qu'ermite et comme évêque au pèlerinage de Haslach et dans les dévotionnaires à St. Florent qui en sont issus ; ailleurs, on le rencontre uniquement comme évêque» ([73]).

La différence de perception du personnage céleste entre la population originaire du lieu du pèlerinage et les dévots venus d'ailleurs recoupe la co-existence d'une double légende concernant le Saint. Les habitants de Haslach perçoivent le saint comme un des leur, d'où la prépondérance du thème de l'ermite ; en revanche, les gens d'ailleurs ressentent plus d'attrait envers la personne de l'évêque, du pasteur d'âmes qui eut sous sa charge l'ensemble des Chrétiens du diocèse. Et c'est en cela qu'il est également des «leur».

Il est possible aussi que l'on ait tenu à représenter le saint comme évêque parce que c'est dans cet «état» qu'il est au ciel ; en outre, dans l'ordre de l'influence auprès de Dieu, un évêque sera mieux écouté qu'un ermite. Cette conception anthropomorphique de l'organisation du monde de l'invisible, prévaut dans la mentalité populaire, et, en même temps, correspond à l'enseignement traditionnel d'une Église fortement établie et hiérarchisée, tranchant par des dogmes intangibles les moindres doutes menaçant d'ébranler la stabilité des ses institutions.

St. Laurent

Il peut paraître surprenant d'avoir conservé dans le *corpus* des ex-voto dédiées à St. Florent, deux tableaux manifestement destinés à St. Laurent. L'identité du saint ne fait aucun doute. Il figure en ermite, tenant dans sa main gauche une palme et dans sa main droite l'instrument de son martyre : le gril. Émergeant des nuages, une main tend au-dessus de la tête du saint une couronne de lauriers.

Aucun culte «parallèle» à Saint Laurent n'est attesté par les auteurs les mieux documentés ayant étudié l'histoire du pèlerinage d'OberhasIach.

La nature des grâces, demandées ou reçues, ne diffère pas de celle des ex-voto dédiés à St. Florent. Un ex-voto, daté de 1856, nous montre un enfant paralytique entre ses parents ; sur un autre deux couples accompagnés d'une fillette semblent recommander au saint une jument et son poulain.

Une explication probable de la confusion réside dans la similitude et dans la consonnance des deux noms : en allemand «hl. Lorentz» et «hl. Florentz», ou phonétiquement en français, «St. Laurent» et «St. Florent». Les deux tableaux semblant être l'œuvre d'un même auteur (les rapprochements sont nombreux), l'erreur pourrait être également imputable à l'artiste.

En outre, dans les croyances populaires du monde germanique, les attributs de l'un et l'autre saint sont très proches. On invoque St. Laurent comme protecteur de la maison contre les incendies. Le jour de sa fête, le 10 août, il est interdit d'allumer du feu dans les maisons ([74]).

St. Laurent est également lié au cycle agricole. Le 10 août est considéré comme le premier jour de l'automne. De plus, il existe de nombreux proverbes qui affirment que le saint favorise un apport de «Sang» (ou «Seng»), c'est-à-dire de temps chaud, ou encore de «Spreng», c'est-à-dire de temps pluvieux.

Enfin, si St. Laurent est considéré comme protecteur des chevaux, cela provient d'une transformation du vocable «Rost» (= gril) en «Ross» (= cheval). Le proverbe original, connu en Pays de Bade, dit :

(73) BARTH **(Médard), oc, p.** 281 **(traduction).**

(74) Cf. **art.** ***«Lorenlz».*** **in** BÀCHTOLD-STÀUBLI, ***Handworterbuch des deutschen Aberglaubens, oc***

«Saint Laurent est assis sur un gril (Rost) ;
il se trouve nu et à découvert ;
et lorsqu'il en redescend,
alors la plaie se trouve guérie» [75]).

La version transformée est la suivante :

«Laurent était assis sur un cheval (Ross) ;
il chevauchait à travers le pays
et conjurait les incendies
avec la main puissante de Jésus-Christ» ([76]).

La *Vierge*

La représentation de la Vierge sur les ex-voto à St. Florent est hautement significative de la popularité de la dévotion mariale au XIXe siècle.

Son rôle de médiatrice «active» apparaît sur deux tableaux. Est-ce un hasard s'il s'agit des deux plus grands ex-voto ? Dans l'un et l'autre cas, c'est une Vierge en gloire, triomphante, qui accueille St. Florent les bras ouverts. La Vierge à l'Enfant de l'un des tableaux convient à l'atmosphère intimiste d'une chambre de malade. La popularité des «Pieta» se vérifie sur trois autres tableaux votifs. Une Vierge à l'Enfant est également présente sur un ex-voto ; cette fois, cependant, elle n'est pas intégrée à l'espace céleste mais est représentée par une statue. St. Florent y apparaît manifestement comme l'intercesseur principal. La présence discrète de la Vierge suggère son assentiment tacite.

Dieu

Un seul tableau représente Dieu, par le symbole de l'œil au milieu d'un triangle. Offert en 1810, cet ex-voto est le plus ancien des tableaux datés d'OberhasIach. La représentation du personnage céleste suprême est rare sur les ex-voto en général, a fortiori lorsqu'ils sont dédiés à des saints protecteurs ou guérisseurs.

Le message exprimé par ce tableau est double. D'une part, Saint Florent y apparaît comme un intercesseur puissant. La Vierge, intermédiaire traditionnel entre les saints et Dieu, est absente. Le saint reçoit son pouvoir directement de Dieu. D'autre part, la présence de l'œil divin fait échec à toute velléité de considérer le guérisseur céleste comme un démiurge. S'il possède un pouvoir, c'est parce que Dieu le lui accorde. L'orthodoxie de la représentation en conformité avec la doctrine catholique constitue la caractéristique originale qui différencie cet ex-voto des productions ultérieures.

Autres personnages

La présence sur trois tableaux de Rathilde, la fille du roi Dagobert que St. Florent aurait guérie, résulte de l'introduction dans l'espace céleste d'un tableau de genre ([77]). Pour comprendre

(75) «Der hl. St. L.orenz sitzl uf em Rost
ase nackt und bloss,
und wenn er wieder runter kummt,
so ist die Wunde bloss (geheilt)».

(76) «L.orenz sass auf einem Ross
er ritt tiber Land
und segnete ihr (ihm) den Brand
mit der starken Jesu-Christi-Hand».

(77) Cf. p. 71. note 51 et le texte correspondant.

ce qui peut sembler une confusion des espaces, il faut se référer à la version de la légende qui avait cours à l'époque. L'historien Grandidier avait donné une interprétation allégorisante du récit de la guérison de Rathilde. La cécité et la mutité de cette dernière n'étaient pas des infirmités corporelles mais d'ordre spirituel. Grâce à l'intercession du saint, la grâce d'en-haut a pu agir et les yeux de la princesse s'ouvrirent à la Vérité ; sa bouche se mit alors à proclamer la gloire de Dieu ([78]). De la conversion à la sainteté, le pas pouvait aisément être franchi.

Enfin, l'ajout d'angelots sur un tableau trahit l'influence tardive du style baroque. Victor-L. Tapié estime qu'il n'est pas «toujours facile de déterminer si leur présence répond à un procédé de décoration particulièrement goûté ou à un culte délibéré de la protection angélique» ([79]).

2. Les représentations du saint protecteur

De même que les attributs du saint protecteur permettent de l'identifier, l'orientation de son regard et son expression gestuelle nous informent sur son rôle dans la scène représentée par l'ex-voto.

Si l'on ne tient pas compte des 29 ex-voto sans scène céleste, il nous reste à analyser 46 tableaux.

Le paramètre «orientation du regard» apparaît sous quatre modalités :

R. 1 : le regard du saint est levé vers le ciel ou vers un autre personnage céleste.
R.2 : son regard est abaissé vers la scène humaine.
R.3 : les yeux du saint sont fixes, sans expression particulière.
R.4 : autres modalités.

La variable «expression gestuelle» comporte trois modalités :

G. 1. : D'une main le saint tient sa crosse ; l'autre est dirigée vers un autre personnage céleste, ou bien ses deux mains sont jointes.

G.2 : Geste de bénédiction. La main libre du saint est soit levée dans un geste de bénédiction, soit abaissée vers la scène humaine en signe de protection.

G.3 : Autres gestes. Le saint tient en main un livre ou un autre objet ; il retient de sa main les pans de son manteau ; ses mains ne figurent pas sur le tableau.

Les deux mimiques étant complémentaires, les meilleurs résultats s'obtiendront en croisant les deux variables. Le tableau suivant synthétise les données relevées.

Regard / Gestes	R I Se. céleste	R.2 Se. humaine	R.3 Fixe	R.4 Autre	Total
G.l Intercession	4	1	1	—	6
G.2 Bénédiction	2	10	10	—	22
G. 3 Autres	2	4	11	1	18
Total	8	15	22	1	46

(78) Cf. BARTH (Médard). *o.c,* p. 254.

(79) TAPIE (Victor-L.) ***et al.. Retables baroques de Bretagne et spiritualité du XVII' siècle. Elude sémiographique et religieuse.*** P.U.F.. Paris. 1972, p. 28.

Sur 28 tableaux, c'est-à-dire dans plus de la moitié des cas, la fonction de protecteur ou d'intercesseur de St. Florent est clairement exprimée. Toutefois, l'accent principal semble mis sur sa relation avec la scène humaine (22 ex-voto = 47,8%).

La première caractéristique que l'on relève est celle d'un parallélisme entre l'orientation du regard et celle du geste. La main accompagne les yeux pour exprimer soit la prière d'intercession (R.I/G.1), soit l'attention bienveillante à la supplique présentée (R.2/G.2). La coordination est moins bonne lorsqu'il y a absence de l'une ou de l'autre forme d'expression (R.3/G.3 et R.3/G.2).

L'opposition entre gestes d'intercession et gestes de bénédiction n'est pas fortuite. Bien plus, elle révèle deux types distincts de perception du bienfaiteur céleste. L'attitude d'intercession correspond à la conception du saint comme médiateur, celle de bénédiction laisse entendre qu'il détient un pouvoir qui n'appartient qu'à lui. Ce clivage n'est pas sans intérêt. Si l'on admet que la dévotion chrétienne aux saints guérisseurs prend, sur le plan historique, le relais d'anciens cultes païens, il est normal que subsiste dans les mentalités populaires la trace d'une ambivalence. Sans vouloir caricaturer la situation à l'extrême, il est certain que la perception du saint comme intercesseur est plus proche de la doctrine chrétienne que celle qui le conçoit comme une instance de recours qui se suffit à elle-même.

la synthèse la plus habile est celle qui conjugue les deux dimensions. Sur deux tableaux elle s'obtient par la combinaison R. 1/G.2 : le regard du saint est dirigé vers un personnage céleste supérieur, tandis que sa main est abaissée vers la scène humaine.

L'interprétation est plus délicate pour 29 tableaux sur lesquels soit le regard, soit le geste, soit l'un et l'autre sont inexpressifs. Cela peut-être attribué à deux facteurs, sans qu'il soit possible de les discriminer pour chaque tableau : d'une part le manque d'habilité de l'artiste, et d'autre part le fait que les modèles de référence sont des statues.

S'agirait-il de l'amorce d'une disparition progressive du thème de l'apparition ? Une telle hypothèse ne semble justifiée que pour 4 tableaux de facture récente : deux d'entre eux placent le saint au même niveau que les animaux, et deux autres ont recours à la technique du collage.

Ces dernières réflexions nous amènent à aborder le problème des ex-voto sur lesquels la scène céleste est absente.

3. La non-représentation du saint protecteur

Sur 29 ex-voto, c'est-à-dire 38,7% de l'effectif total, le lieu divin n'est pas représenté. Cette proportion n'est pas négligeable ; Bernard Cousin considère que même les cas exceptionnels sont significatifs ([80]). La ventilation du phénomène par périodes fait ressortir qu'il s'agit d'un processus évolutif.

		Après 1875		
	Av. 1875	av. 1923	ap. 1923	Total
Représentation du lieu divin	31	13	2	46
Non-représent, du lieu divin	1	9	19	29
Total	32	22	21	75

(80) COUSIN (Bernard), ***Ex-voto provençaux et histoire des mentalités,*** in «Le monde alpin et rhodanien. Revue régionale d'ethnologie». 5 (1977), p. 183-212.

La césure de 1923 a été choisie d'une part parce qu'il est possible de classer les ex-voto non datés en fonction de cette année avec un minimum de risque d'erreur, d'autre part parce que les effectifs des deux sous-périodes sont sensiblement égaux, ce qui rend la comparaison plus aisée.

On observe que le nombre de tableaux représentant le saint progresse en raison inverse de l'augmentation des ex-voto sans scène céleste. Dans son étude sur les *«Ex-voto de Notre-Dame d'Oropa»* ([81]), Christian L.oubet s'est heurté au même problème. Pour ce chercheur «la magie est toujours attestée, mais on évite de la rendre visible : le sens du merveilleux a trouvé ses limites et l'on préfère ne pas mélanger les plans» ([82]). Et un peu plus loin, nous lisons cette phrase sibylline : «l'homme d'aujourd'hui ne voit plus le ciel» ([83]). Faut-il entendre par là que le ciel n'existe plus pour lui ou qu'un voile d'opacité l'empêche de le voir? Il nous semble qu'aussi longtemps que subsiste la pratique de l'ex-voto, le sens du merveilleux survit, lui aussi. Ce qui est patent, c'est que l'homme d'aujourd'hui ne représente plus le ciel.

Il en résulte que le problème premier se situe au niveau épistémologique. S'il est relativement aisé de décoder un message iconique sur lequel tous les symboles sont présents, il n'en va pas de même lorsqu'une image pratique l'art de la litote. Le «non-dit» ne serait-il pas plus important que ce qui est exprimé ?

b) **La scène terrestre**

D'une façon générale la scène terrestre est plus riche et plus variée que l'espace céleste: personnages, animaux et autres éléments du décor y trouvent leur place. Leur nombre, leur nature, ainsi que leur emplacement respectif constituent des signes chargés de sens. Ils nous renseignent sur les catégories et classifications des gens d'une époque en ce qui concerne les âges et les sexes, la famille et le bétail.

Si l'on considère l'ensemble des ex-voto d'OberhasIach, il s'avère que non seulement les personnages humains, mais aussi les animaux ne figurent pas sur tous les tableaux. Pour apprécier l'importance de chaque type de combinaison possible, nous recourrons une fois de plus au procédé de croisement des données.

	avant 1875			après 1875			
	P	P	Ss/tot.	P	P	S/Tl	Total
A	9	II	20	3	38	41	61
À	11	1	12	0	2	2	14
Toi.	20	12	32	3	40	43	75

A = avec animaux P = avec personnages humains
À = sans animaux P = sans personnages humains

(81) IOUBET (Christian). ***Ex-mlo de Notre-Dame d'Oropa en Piémont (XVF-XX' siècles). Images d'une dévotion populaire,*** in «Le monde alpin et rhodanien. Revue régionale d'ethnologie». V (1-4). 1977. p. 213-245 (p. 235).

(82) ***Ibid..*** p. 235.

(83) ***Ibid..*** p. 236.

Au cours de la période antérieure à 1875, on note un bon équilibre dans la thématique de la scène humaine. Qu'il s'agisse d'animaux seuls (11 tabl.), de personnages seuls (11 tabl.) ou de la conjonction des deux (9 tabl.), les proportions sont sensiblement les mêmes.

En revanche, après 1875, se manifeste un changement important. Seuls trois tableaux représentent des êtres humains et chaque fois en conjonction avec des animaux.

Ainsi, depuis le début du XIXe siècle jusqu'au milieu du XXe, les animaux constituent l'objet principal des faveurs demandées ou reçues. En revanche, les problèmes concernant exclusivement les hommes caractérisent une période qui va du début aux environs du troisième quart du XIXe siècle. Ces limites chronologiques seront importantes lors de l'interprétation globale des résultats.

1. Les personnages humains

Les personnages humains sont représentés sur 23 ex-voto. Distinguons en premier lieu les adultes (A) des enfants (E). Les adultes figurent soit seuls (A. 1), soit par couples (A.2), soit avec un autre adulte différent du conjoint (A.3), soit plus nombreux encore dans le cadre d'une scène complexe (A.4). Dans chacun de ces cas ils peuvent en outre être accompagnés par des enfants (E.2) ou non (E.l).

Le tableau suivant résulte du croisement de ces deux paramètres éclatés en leurs modalités.

	AI	A.2	A.3	A.4	Total
E1	2	7	2	1	12
E.2	2	7	0	2	11
Total	4	14	2	3	23

Notons tout d'abord que les enfants sont représentés sur près de la moitié des ex-voto. Si l'on retire des effectifs les trois tableaux de facture plus récente, leur proportion devient légèrement plus forte, bien que la différence obtenue ne soit guère significative.

Du côté des adultes, c'est le thème du couple qui revient le plus fréquemment. Sur 7 ex-voto le couple est accompagné de ses enfants, et sur 7 autres il est seul.

Sur deux tableaux un adulte seul apparaît avec son enfant : dans un cas il s'agit d'un père avec son fils, dans l'autre d'une mère avec sa fillette malade. Le thème de l'homme seul apparaît à deux reprises sur des tableaux représentant un accident de charrette à bois.

La représentation de deux adultes seuls, sans qu'il s'agisse d'un couple, est rare. Quant aux compositions complexes, elles concernent respectivement la procession gratulatoire des communes de Wangenbourg et Engenthal, et deux scènes d'opération.

Toutes les classes d'âge sont présentes. Les groupes les plus fréquents sont les adultes (jeunes ménages, couples d'âge mûr) ; ensuite viennent les enfants ; les adolescents et les nourrissons figurent moins souvent sur les ex-voto ; un seul tableau représente un couple de vieillards. Bien entendu, il est possible de critiquer la validité de l'indicateur utilisé : nous ne savons pas jusqu'à quel point les personnages des ex-voto correspondent à leurs modèles réels. Même en admettant que l'artiste ait rajeuni certains visages, la classe centrale des adultes est représentée de façon fort homogène. Cela signifie qu'au début du XIXe siècle la dévotion à St. Florent est bien enracinée

dans la population. Loin d'être considérée comme une pratique de bigots, elle s'intègre dans la vie quotidienne de cette époque. Les hommes semblent d'ailleurs davantage concernés que les femmes.

Mais les personnages humains ne sont pas seuls en scène. Leur présence est motivée par celle du personnage céleste. Le dialogue silencieux qui s'engage avec lui s'exprime à travers des attitudes, des gestes et des regards.

2. Les gestes de dévotion

Les attitudes de recueillement se reconnaissent sur les ex-voto à trois signes : la position du corps, la gestuelle des mains, et l'orientation du regard. Le modèle de dévotion le plus fréquent est celui du personnage à genoux (G), les mains jointes (J) et les yeux levés vers le ciel (L). Certains personnages ne présentent que l'une ou l'autre de ces caractéristiques. Nous considérerons que la présence, ne fût-ce que de l'un de ces signes, est suffisante pour admettre que la personne concernée manifeste sa relation de piété à l'égard du saint. Cela est vrai a fortiori lorsque deux caractères sont réunis.

Pour mieux faire ressortir les oppositions, nous distinguerons 6 groupes parmi les personnages de la scène humaine : les hommes (H), les femmes (F) et les enfants (E) d'une part ; la malades (M), les nourrissons (N) et les soignants (S) de l'autre.

L'étude porte sur 22 tableaux votifs. Le grand ex-voto offert par les communes de Wangenbourg et Engenthal n'a pas été pris en compte. En effet, pour respecter l'homogénité des éléments de comparaison, on ne peut mettre sur le même plan une communauté villageoise et la cellule restreinte de la famille.

Les résultats obtenus apparaissent dans le tableau suivant -,

	Hom.	Fem.	Enf	Mal.	Nour.	Soign.	Total
1. G,J,L	12	9	2	—	—	—	23
2. G,J,o	2	2	2	—	—	—	6
3. G,o,L	1	—	—	—	—	—	1
4. o,J,L	—	2	1	2	—	—	5
5. G,o,o	—	1	—	—	—	—	1
6. o,J,o	—	1	1	1	—	—	3
7. o,o,L	1	—	1	3	—	—	5
8. o,o,o,	5	1	—	0	3	2	11
Total	21	16	7	6	3	2	55

Le signe o marque l'absence du caractère correspondant à la colonne.

1. Dans 80% des cas les personnages représentés sur les ex-voto extériorisent leur sentiment de dévotion à l'égard du saint protecteur.

Toutes les combinaisons possibles entre les trois indicateurs ont été retenues, ne fût-ce qu'une fois. L.'importance de l'attitude choisie comme modèle est confirmée (41,8%). On la retrouve chez les hommes et chez les femmes dans une proportion sensiblement égale. En revanche, les gestes de dévotion des enfants sont moins homogènes.

L'étude des combinaisons issues des indicateurs de base met en valeur les gestes de dévotion des malades alités. Ils apparaissent gisant dans leur lit, mais leur regard se porte vers la scène céleste et leurs yeux expriment l'intensité d'une foi avivée par la souffrance.

2. On obtient des résultats plus satisfaisants lorsqu'on examine les différences d'attitude entre les sexes. Dans l'ensemble le dimorphisme sexuel n'apparaît pas de façon très prononcée entre conjoints. Sur 9 tableaux, mari et femme ont exactement les mêmes comportements. Une différence nette ne s'observe que sur deux ex-voto.

Le premier représente un jeune couple en costume traditionnel, recommandant à St. Florent leur enfant nouveau-né malade ou le remerciant pour l'heureuse naissance. La jeune femme est à genoux -, elle tient entre ses mains jointes un chapelet et lève les yeux vers le saint. Son mari lui fait face ; il a porté un genou en terre et il contemple le saint en tenant ses mains ouvertes, les bras écartés, exprimant ainsi son abandon à la miséricorde divine ou son action de grâces.

Le second tableau est plus tardif. L'apparition de St. Florent bénissant Rathilde occupe plus d'un tiers de l'espace pictural. Un couple d'agriculteurs se tient sur le seuil de sa maison, dans le coin gauche inférieur de la composition. La femme est tournée vers les personnages célestes. Elle tient ses mains jointes contre sa poitrine. L.'homme, tournant le dos à l'apparition, a levé sa main gauche en direction de la scène céleste comme pour la montrer à sa femme et peut-être aussi à quiconque regarde ce tableau.

Sur trois autres ex-voto les dimorphismes sont moins prononcés. Deux couples apparaissent sur un ex-voto : d'un côté les hommes les mains jointes et les doigts repliés, de l'autre les femmes et une fillette, les mains jointes «doigt contre doigt» en «cathédrale». Sur un autre ex-voto, le père de famille tend ses mains jointes vers l'avant, ses avant-bras étant presque perpendiculaires à l'axe de son corps ; la mère porte à bout-de-bras son dernier-né qu'elle présente au saint. Enfin, sur un dernier tableau, c'est le mari qui fixe des yeux le personnage céleste, tandis que sa femme regarde son époux.

3. Il nous reste à signaler quelques variantes du schéma général des gestes de dévotion. Ainsi, on relève la présence d'«accessoires» de dévotion dont le plus courant est le chapelet ou le rosaire. Suies tableaux oùil apparaît, tous les membres de la famille le portent. Seuls deux tableaux (sur 12) font exception à cette règle: les femmes portent un rosaire alors que les hommes n'en ont pas. Plongeant ses racines dans le moyen âge, le culte mariai atteint au xixe siècle un sommet de popularité. C'est en 1854 que fut proclamé le dogme de l'Immaculée Conception. Quatre années plus tard eurent lieu les célèbres apparitions de la Vierge à L.ondres.

En ce qui concerne le lieu où sont agenouillés les personnages, on observe généralement une grande simplicité dans la pratique. Même les gens les plus élégamment vêtus sont à genoux sur le sol : soit sur le plancher d'une chambre, soit à l'extérieur, dans un pré ou dans un chemin. Deux couples de donateurs ont cependant préféré utiliser un prie-Dieu. Son usage apparaît sur les ex-voto en 1856 : le deuxième tableau, bien que non daté, lui est postérieur.

Un dernier accessoire est le dévotionnaire ou le missel. 11 n'est attesté qu'à deux reprises. L.'association des trois objets (prie-Dieu, rosaire, missel ou dévotionnaire) a connu un grand succès par la suite. Dans la thématique de l'imagerie populaire catholique, les trois accessoires apparaissent sur les photos-souvenirs des Communions Solennelles, selon une tradition qui s'est maintenue jusqu'à nos jours.

4. Si la majorité des personnages représentés sur les ex-voto sont en prière, il n'en reste pas moins 20% qui ne semblent pas réagir à la présence du personnage céleste.

Certains cas s'expliquent aisément, tels les nourrissons emmaillotés jusqu'au cou. De même,

le personnel soignant est représenté dans l'exercice de ses fonctions. Cette différence d'attitude des personnages suggère l'existence de deux niveaux de perception d'un même acte médical : les soignants et assistants ne voient que l'aspect technique de l'intervention, alors que le malade et son entourage sont réceptifs à la dimension «merveilleuse» ou «magique» qui introduit l'intervention du saint protecteur.

Il arrive également (surtout à partir de 1870) que le personnage céleste ne soit pas représenté. L'attitude des personnes humaines est alors conséquente. Un tableau porte déjà la marque de la modernité. Il représente une charrette à bois sur le point de se renverser. Les chevaux sont emballés. Le conducteur essaie de les calmer. St. Florent apparaît vêtu de sa bure d'ermite, adressant au ciel sa prière d'intercession. La représentation d'une scène panique apris le relais de l'invocation contrôlée et codifiée. Le réalisme succède au symbolisme.

L'ex-voto le plus significatif (étant donné sa date: 1849) provient de Hengwiller. Un chirurgien (?) et son assistant s'apprêtent à réaliser une intervention sur une malade allongée sur un matelas. Le mari (?) de la dame assiste à l'opération. Il manifeste une prostration profonde, mais semble totalement indifférent à la présence des personnages célestes. Cette attitude contraste avec la sérénité confiante de la majorité des implorants. S'il s'agissait d'un ex-voto de demande, le réalisme de l'expression serait justifié. Or, la légende explicative précise qu'il s'agit d'une grâce reçue. Faut-il entendre que le vœu a été réalisé uniquement par la femme et que son mari ne partage pas sa dévotion au saint protecteur ? Le fait que cela soit exprimé par la représentation des personnages constitue un cas exceptionnel parmi les ex-voto d'OberhasIach.

3. **La représentation** des **animaux**

La présence d'animaux domestiques sur 61 tableaux (81,3 %) constitue un signe majeur de la réputation de St. Florent en tant que projecteur du bétail. Les espèces animales sont représentées suivant un nombre limité de combinaisons :

E.1 : Équidés (cheval, étalon, jument, poulain). La présence d'aucun âne ou mulet n'est attestée sur les ex-voto.

E.2 : Bovins.

E.3 •. Équidés et bovins simultanément sur le même tableau.

E.4 : Les mêmes qu'en E.3 avec en plus les porcins.

E.5 : Troupeaux mixtes comprenant outre les précédents, des ovins, des animaux de basse-cour ou d'autres encore.

Pour affiner le paramètre, il convient de tenir compte du nombre, du sexe et de l'âge des animaux recommandés à la protection du saint. Les modalités retenues sont les suivantes -.

D. 1 : Un seul animal de chaque espèce.

D.2 : Une paire (mâle et femelle).

D.3 : Plusieurs paires.

D.4 : Femelle(s) ou paire(s) avec des petits.

D.5 : Troupeau mixte.

De même que précédemment, le croisement des deux variables sera dédoublé en fonction de la césure chronologique de 1875.

LEVY (Joseph), *Die Wallfahrten der Heiligen im Elsass,* Alsatia, Sélestat, 1926, ix-266 p.

MASSON (J. B.), *Das Breuschlal und seine Nachbargebiele. Eine siedelungs- und wirtschaftsgeschichlliche Studie,* Zabern i. E., A. Fuchs, 1912, 175 p.

GATRIO (A.), *Das Breuschthal oder Urkundliche Nachweisung des entscheidenden Einflusses des Haslacher Einsiedlers und Strassburger Bischofes Florentius auf die christliche Umgestaltung des Breuschthales und -des Elsasses,* Rixheim, A. Sutter, 1883, 431 p., XVI, IV pl., 1 carte.

BUSSIERE (Marie-Théodore de). *Cultes et pèlerinages de la Très-Sainte Vierge en Alsace,* Paris, Pion, 1862. 408 p.

B) Imagerie populaire et Ex-voto :

COUSIN (Bernard). *Ex-voto provençaux et histoire des mentalités,* in «Le monde alpin et rhodanien. Revue régionale d'ethnologie», V (1-4), 1977, p. 183-212.

COUSIN (Bernard), *Dévotion et société. Les ex-voto de Notre-Dame de Lumière,* in «Ethnologie française», VII (2), 1977, p. 121-142.

LOUBET (Christian), *Ex-voto de Notre-Dame d'Oropa en Piémont (XVF-XX* siècles). Images d'une dévotion populaire,* in «L.e monde alpin et rhodanien. Revue régionale d'ethnologie», V (1-4), 1977, p. 213-245.

KIEFFER (Léon), Lxrrz (François), *Le musée de l'imagerie peinte et populaire alsacienne de Pfaffenhoffen* (Catalogue), s.l.n.d., 78 p.

[KLEIN (Georges)], *Coutumes et rites de protection en Alsace,* (Catalogue de l'exposition réalisée au Musée Alsacien de Strasbourg du 8 mai-2 octobre 1977), Ville de Strasbourg (1977), 67 p., 16 planches hors-texte.

KLEIN (Georges), *Un aspect de l'art populaire alsacien,* in «Saisons d'Alsace», 63. XXII (1977), p. 140-143.

KLEIN (Georges), *Les ex-voto peints et façonnés,* in *Arts et traditions populaires d'Alsace. IM maison rurale et l'artisanat d'autrefois,* coll. «Prestige de l'Alsace», Ed. Alsatia, Colmar, 1976, 256 p. (p. 210-212).

KRISS-RETTENBECK (Lenz). *Ex-Voto. Zeichen. Bild u. Abbild im christlichen Votivbrauchlum,* Atlantis, Zurich, 1972.

TAPIE (Victor-L.) *et ai. Retables baroques de Bretagne et spiritualité du XVII' siècle. Etude sémiographique et religieuse* (Publications de la Sorbonne — Série «Études» — Tome 2), P.U.F., Paris, 1972, 320 p., XL planches hors-texte.

MAURIANGE (Edith), *Sources d'inspiration de François Georgin pour quelques estampes de l'épopée napoléonienne,* in «Art Populaire de la France de l'Est. Recueil d'Études», Istra, Strasbourg-Paris, 1969, p. 367-383.

SAULNIER (René), *Les sources d'inspiration de l'imagerie populaire. Un curieux exemple de copies successives,* in «Artisans et Paysans de France. Recueil d'Études d'Art Populaire», F.-X. Le Roux, Strasbourg-Paris, 1948 (3). p. 127-133.

THOMANN (X.), *Un ex-voto séditieux à Neuf-Brisach,* in «Revue d'Alsace», 79 (1932), p. 171-173.

WETTERWALD (Charles), *Un ex-voto de 1793,* in «Revue d'Alsace», 78 (1931), p. 358-362.

WETTERWALD (Ch.), *Ex-voto de Thierenbach,* in «Revue d'Alsace», 77 (1930), p. 75-76 (Cf. *Ibid.,* p. 337 : réponse de L.ECLERC).

C) Croyances populaires et Littérature :

VOVELLE (Michel), *La religion populaire : problèmes et méthodes,* in «Le monde alpin et rhodanien. Revue régionale d'ethnologie», 5 (1977), p. 7-32.

SARG (Freddy), *Les croyances populaires en Alsace,* Ed. Oberlin, Strasbourg, 1976, 84 p.

PARAYRE-KUNTZEL (Marguerite), *L'Eglise et la vie quotidienne du paysan d'Alsace au Moyen Age,* «Collection Recherches et Documents. Publications de la Société Savante d'Alsace et des Régions de l'Est», Tome XVIII, Istra, Strasbourg. 1975, 88 p.

ERCKMANN-CHATRIAN, *L'illustre Docteur Mathéus,* in *Contes et romans nationaux populaires* (ré-éd.), J.-J. Pauvert, Paris (1962), tome III.

Ibid., Waterloo, in «Contes et romans populaires.... tome IV.

WIRTZ (Richard), *Der Bar als Gottheit in der elsàssischen und rlteinischen Sage,* in AEK, XII (1937). p. 383-388.

BRAUNER (Joseph), *Kirchliche Tiersegnungen aus elsàssischen Ritualien,* in AEK, X (1935), p. 404-408.

PFLEGER (Alfred), *Rossweihe und Tierpatrone im Elsass. Ein Beitrag zur religiôsen Volkskunde,* in AEK, X (1935). p. 369-403.

BARTHÉLÉMY (Gaston), *Histoires médicales épizootiques et agricoles au pays de Vôge, Lorraine. Alsace et frontières des Atlemagnes depuis les temps historiques jusque vers la fin du XIX' siècle,* Epinal, Imprimerie Lorraine, 1932 (p. 159 ss.).

HOFFMANN-KRAYER, BACHTOLD-STAUBLI (Hanns) *et al.. Handworterbuch des deutschen Aberglaubens,* Berlin-Leipzig, de Gruyter, 1927-1942. vol. 1-10.